



Cofinancé par
l'Union européenne

LES UTOPIES À L'ŒUVRE



SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
SPÉCIFICITÉS ET ATTENTES DE CHAQUE GROUPE CIBLE	4
Jeunes de 16 à 25	4
Les animateurs jeunesse locaux	5
Décideurs locaux	6
OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES DU PROJET	11
Participation et citoyenneté active	11
Comment l'approche des concepts d'utopie et de dystopie peut-elle être pertinente pour l'éducation civique des jeunes ?.....	12
INCLUSION ET OPPORTUNITÉS ÉGALES	13
Qu'est-ce qui rend un contenu inclusif ?.....	14
Comment assurer l'inclusion	16
LISTE DES RÉSULTATS ATTENDUS	17
Résultat 1. Manuel	18
Résultat 2. Boîte à outils	18
Résultat 3. La plateforme	19
Résultat 4. Mode d'emploi et modèles	20
UTOPIES ET DYSTOPIES	21
Définition de l'utopie	21
Références culturelles d'utopies dans les pays du consortium.....	24
Définition de la dystopie	26
POLITIQUE ET PARTICIPATION CIVIQUE	34
Utopies pour « Optimistes militants »	35
Conclusions.....	38





LUTTE CONTRE LA DISCRIMINATION	39
Vue d'ensemble de l'Europe	39
Objectifs de développement durable.....	41
Le rôle du travail de jeunesse	41
Utopies et dystopies pour l'inclusion	42
ENVIRONNEMENT ET CHANGEMENT CLIMATIQUE	44
Utopies et dystopies environnementales.....	44
Comment les utopies et les dystopies peuvent-elles inciter les jeunes à agir en faveur de l'environnement et du changement climatique ?	48
CONCLUSION	52
BIBLIOGRAPHIE :	54
ANNEXE — RÉFÉRENCES CULTURELLES D'UTOPIES ET DYSTOPIES	58





INTRODUCTION

Ce manuel a été créé dans le cadre du projet EUtopia, qui vise à développer une approche innovante de l'éducation à la citoyenneté active pour les jeunes à travers les concepts d'utopie et de dystopie. Le projet présentera des outils et des activités visant à promouvoir la citoyenneté et la participation active des jeunes à la société.

Le manuel vise à mieux faire comprendre les concepts d'utopie et de dystopie et les raisons pour lesquelles cette approche a sa place dans le travail de jeunesse et dans l'éducation à la citoyenneté des jeunes. Ce manuel sert également de cadre pédagogique, éditorial et graphique au projet EUtopia.

Dans les chapitres suivants, nous approfondirons les détails du projet EUtopia, ses groupes cibles, sa structure, ses objectifs pédagogiques, ainsi que les concepts d'utopie et de dystopie eux-mêmes et leurs utilisations pédagogiques possibles dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté des jeunes.

Dans le cadre du projet EUtopia, nous avons eu l'occasion d'interviewer 20 animateurs de jeunesse de 5 pays. Ce fut une expérience formidable d'entendre les différents aspects et opinions, et nous tenons à remercier tous les experts qui nous ont aidés, ainsi que le projet, à mieux comprendre le travail de jeunesse local et la vision des jeunes en termes d'utopie.

Le manuel a été créé par les partenaires du projet EUtopia :

- Fundacja Młodzi dla Europy, Poland
- GYIÖT, Hungary
- SCS LogoPsyCom, Belgium
- Work in Progress, Italy
- YuzuPulse, France

Le projet EUtopia est financé par l'Union européenne dans le cadre du programme Erasmus+.





SPÉCIFICITÉS ET ATTENTES DE CHAQUE GROUPE CIBLE

Jeunes de 16 à 25

Le principal groupe cible du projet est constitué de jeunes âgés de 16 à 25 ans qui ont acquis une connaissance de base du monde qui les entoure grâce à leur éducation. Ils sont capables de prendre en compte un contexte, de se faire une opinion sur des sujets qui les concernent, de réfléchir de manière critique, de formuler des critiques constructives et de défendre leur point de vue si nécessaire. Ils sont ouverts aux opinions et aux points de vue des autres.

Pour définir la tranche d'âge, nous avons tenu compte de la législation en vigueur dans les États membres de l'UE concernant l'âge auquel les citoyens peuvent voter aux élections. La limite d'âge est de 18 ans dans la plupart des États membres, avec quelques exceptions, comme 17 ans en Grèce et 16 ans à Malte et en Autriche.

Notre objectif est de toucher le plus grand nombre possible de jeunes pour les encourager à exprimer leurs opinions et à jouer un rôle actif dans la construction de leur avenir. Mais le véritable défi consiste à veiller à ce que l'optimisme des jeunes ne se dissipe pas. Nous nous concentrons sur le développement de leurs compétences clés, telles que les compétences multilingues, les compétences personnelles, sociales et d'apprentissage, la citoyenneté, l'esprit d'entreprise, la sensibilité et l'expression culturelles, le numérique, la littératie et la pensée critique. En outre, le projet entend travailler sur l'auto-efficacité des jeunes, comprise comme une plus grande perception et confiance en leurs capacités et la possibilité de mettre en œuvre des actions capables de stimuler le changement et d'améliorer le bien-être social collectif.





Les animateurs jeunesse locaux

Les animateurs jeunesse locaux sont également un groupe cible de ce projet, car les résultats générés par le projet auront un impact sur leur travail et le développeront. Par conséquent, le projet leur offrira une nouvelle approche et une collection innovante d'outils pour faciliter leur travail avec les jeunes à travers l'Europe.

Les animateurs jeunesse peuvent être des personnes travaillant dans des municipalités, des écoles, des associations ou même des entreprises, mais ils sont liés à l'éducation et au développement des jeunes. Ils sont en contact avec les jeunes en utilisant des méthodes d'éducation non formelle (apprentissage par l'expérience) et en mettant l'accent sur la participation volontaire (Conseil de l'Europe, 2023). Selon le Conseil de l'Europe, le principal défi pour les animateurs de jeunesse est de « faire en sorte que les jeunes se sentent chez eux, qu'ils appartiennent à un groupe et qu'ils construisent en même temps des ponts entre différents groupes ».

D'après nos entretiens avec des animateurs jeunesse, ceux-ci n'utilisent pas les concepts d'utopie et de dystopie pour enseigner aux jeunes l'éducation civique ou la citoyenneté. Du moins, ils utilisent des idées et des exemples qui peuvent être liés à ces concepts, mais ne les étudient pas en détail. Les animateurs jeunesse préfèrent se concentrer sur les exemples ou les expériences des jeunes pour créer des débats et partager des opinions. Pourtant, ces concepts pourraient être des outils utiles pour aider les jeunes à développer leurs idées et à accroître leur participation civique. Le projet EUtopia propose une nouvelle approche pour aider les animateurs jeunesse à créer des outils et des méthodes innovants, à se familiariser avec l'utilisation des outils numériques et à les diffuser parmi les professionnels travaillant dans le secteur européen de la jeunesse. L'objectif est de faciliter leur travail quotidien et de fournir des outils pratiques pour engager et responsabiliser les jeunes afin de parvenir à une société inclusive et durable.

Durant ce projet, nous développerons une collection de méthodes pour soutenir la pratique locale du travail de jeunesse et promouvoir l'engagement social et culturel des jeunes à travers une plateforme collaborative pour partager les bonnes pratiques et les expériences, travailler ensemble localement ou même internationalement, et inspirer de nouveaux projets.





Décideurs locaux

Grâce aux résultats du projet, nous voulons influencer la vie des décideurs locaux et les pratiques locales existantes ou émergentes en intégrant les jeunes dans la vie de leurs communautés. Les décideurs locaux sont les personnes qui ont le pouvoir dans le processus de prise de décision à l'échelle locale. Il peut s'agir d'un conseil de jeunes, du maire d'une ville ou d'une association influente qui conseille les politiques. Le problème est que le lien et la relation entre les jeunes et les décideurs locaux peuvent être flous, voire inexistantes. Parfois parce que le jeune ne sait pas comment communiquer ses idées et ses propositions, et parfois parce que les décideurs locaux ne savent pas quoi faire de leurs idées ou ne les prennent pas au sérieux.

Belgique

En Belgique, comme ailleurs en Europe, plusieurs organisations aux objectifs différents travaillent dans le domaine de la jeunesse. Reflétant la société mixte du pays, de nombreuses organisations soutiennent les familles et les jeunes migrants et promeuvent l'inclusion sociale et l'éducation aux droits de l'homme.

Outre le travail de jeunesse classique, il existe des unités de scouts et d'autres groupes nationaux intéressants, comme la Fédération des Jeunes Agriculteurs ou des organisations travaillant pour un événement universitaire populaire appelé le baptême, qui est une cérémonie d'initiation dans les universités belges au cours de la première année. Sans surprise, le plus grand défi pour les animateurs jeunesse belges est d'impliquer, d'engager et, plus probablement, de motiver les jeunes à être plus actifs, plus dévoués et plus engagés sur des sujets et des problèmes sociaux particuliers.





France

L'un des principaux obstacles pour obtenir l'intérêt des jeunes est qu'ils perçoivent souvent les activités des animateurs jeunesse comme moralisatrices ou condescendantes, et ayant généralement déjà une idée de ces sujets, ne voient pas ce qu'ils pourraient apprendre de plus en rejoignant des activités locales.

Selon les organisations interrogées en France, les trois principaux défis à relever sont les suivants : atteindre les jeunes qui ne sont pas sensibilisés ou impliqués dans ces sujets ; faire comprendre aux jeunes que leur voix compte en politique et les encourager à voter ; et financer des activités à moyen et long terme, afin de soutenir leurs projets et leurs actions et d'en assurer le suivi.

Les décideurs et représentants locaux sont plus ou moins intéressés et motivés par l'implication des jeunes dans la vie démocratique, en ce sens que leurs principales priorités en matière de politique de la jeunesse varient. Pour certains, le défi le plus pressant est de soutenir l'intégration sociale, et pour d'autres l'employabilité. Ils peuvent y voir des pistes pour impliquer les jeunes dans la communauté.

Hongrie

Comme nous pouvons le voir dans les décisions actuelles du gouvernement hongrois, qui concernent également la jeunesse, les jeunes ont de grands défis à relever en matière d'opportunités d'apprentissage, en particulier dans l'enseignement public. Mais ces jeunes sont flexibles, volontaires et créatifs et savent collaborer les uns avec les autres. Par conséquent, tout nouveau concept, méthode, outil ou opportunité de formation peut susciter leur intérêt.

Les travailleurs locaux jeunesse sont généralement confrontés à des problèmes environnementaux quotidiens, parce qu'ils ne sont pas toujours estimés, tant d'un point de vue financier que moral. Ils s'engagent néanmoins à travailler avec les jeunes. La meilleure façon de maintenir la qualité du travail jeunesse au niveau local est d'impliquer les jeunes dans les sujets, les programmes et les activités qui les concernent. Pour de nombreuses raisons, par exemple le faible soutien du gouvernement ou le manque de visibilité des jeunes, éducateurs jeunesse font de leur mieux pour développer la profession de la jeunesse, eux-mêmes et à travers les opportunités de ces jeunes.





Grâce à notre réseau, nous pouvons atteindre certains décideurs locaux, qui peuvent utiliser les résultats du projet dans leurs processus de planification. Nous pouvons les encourager (comme nous le faisons toujours) à collaborer avec les travailleurs jeunesse locaux, les jeunes et les municipalités de jeunesse, afin de construire un habitat meilleur et plus durable. Pour ce faire, les résultats du projet pourraient être un bon outil. Ils peuvent être un moyen de sortir de la routine, de poser de nouvelles questions et d'obtenir de nouvelles réponses.

Italie

Selon les animateurs jeunesse interrogés en Italie, les jeunes sont peu enclins à planifier leur avenir et à « rêver grand ». Ils sont très orientés vers le présent ; l'extrême dynamisme et la rapidité du contexte dans lequel ils vivent et de leurs outils ne sont pas propices à la réflexion. Cela se traduit par un regard détaché et désabusé sur la société et ses problèmes, et donc par une attitude plutôt individualiste. Les jeunes ne se positionnent pas comme des protagonistes de demain et ne se sentent pas non plus comme des agents potentiels de changement. Cette image est certainement le résultat de la situation du marché du travail en Italie : tous les indicateurs du marché du travail montrent que notre pays offre moins d'opportunités aux jeunes que les autres pays européens.

En 2020, le taux de chômage des 15-29 ans est l'un des plus élevés d'Europe : 22,1 % contre 13,3 % pour la moyenne de l'UE27 ; les NEET (jeunes qui n'étudient pas et ne travaillent pas âgés de 15 à 29 ans) sont plus nombreux en Italie que dans tout autre pays européen : près d'un jeune sur quatre entre dans cette catégorie (23,3 %), un pourcentage supérieur de dix points à la moyenne européenne (13,7 %). Les données d'Eurostat confirment la difficulté de sortir de cette situation : seuls 3% des jeunes âgés de 15 à 24 ans parviennent à passer de l'inactivité à l'emploi, contre une probabilité quatre fois plus élevée dans plusieurs pays européens. La condition des jeunes travailleurs italiens n'est guère meilleure : les contrats les moins stables sont généralement réservés aux jeunes et 45 % des salariés âgés de 15 à 29 ans travaillent avec un contrat à durée déterminée.

En tant que partenaire italien, nous nous efforcerons d'atteindre les réalités qui s'occupent des jeunes afin de promouvoir les contenus et les résultats du projet dans une perspective transversale et multidisciplinaire. En outre, les thèmes du projet se prêtent bien à une application dans le domaine





théâtral, où nous avons des contacts et des possibilités de collaboration avec des associations et d'autres réalités à but non lucratif qui travaillent avec les jeunes.

Dans les phases de test, de mise en œuvre et d'exploitation, nous essaierons d'impliquer les représentants locaux pour partager avec eux la nécessité de rendre les jeunes plus conscients de leur rôle stratégique dans une société plus démocratique. Il s'agit également de faire comprendre aux responsables politiques et aux décideurs locaux que les jeunes doivent être en mesure de comprendre les problèmes et les stratégies pour développer leur esprit critique, formuler leurs opinions et imaginer des solutions alternatives à partager et à évaluer ensemble.

Pologne

Le travail dans le secteur jeunesse en Pologne reflète la diversité du tissu social du pays, avec de nombreuses organisations qui répondent aux besoins de jeunes d'âges et de milieux différents. De nombreuses initiatives se concentrent sur le soutien aux jeunes migrants et à leurs familles, en mettant l'accent sur l'inclusion sociale en tant que principe fondamental. Les activités jeunesse les plus populaires comprennent des ateliers et des sessions de formation (par exemple, compétences en communication, esprit d'entreprise), des activités de loisirs (par exemple, événements sportifs, randonnées), des événements culturels (concerts, expositions d'art), des opportunités de volontariat (par exemple, projets de travail communautaire, initiatives environnementales), des échanges de jeunes et des programmes de mobilité (le programme Erasmus+ est très populaire parmi les jeunes Polonais).

Malgré ces développements florissants, le travail dans le secteur jeunesse en Pologne est confronté à certains défis. L'un d'entre eux consiste à engager les jeunes dans un dialogue constructif avec les décideurs. De nombreux jeunes perçoivent ces initiatives comme condescendantes et sont souvent désillusionnés par la pertinence de ces efforts par rapport à leurs expériences et à leurs attentes. Un autre défi consiste à atteindre les jeunes désengagés qui peuvent le plus bénéficier d'activités d'apprentissage informelles en dehors de l'école. De nombreuses organisations jeunesse accordent la priorité à ces opportunités et les proposent gratuitement avec le soutien des pouvoirs publics européens et nationaux. D'autres soulignent l'importance d'améliorer l'employabilité et l'esprit d'entreprise des jeunes en leur fournissant des compétences spécifiques. En utilisant une variété de





méthodes, les animateurs jeunesse en Pologne restent fidèles à leur engagement de responsabiliser la prochaine génération, en utilisant des approches innovantes et des partenariats collaboratifs pour naviguer dans le paysage en évolution de l'engagement et de la participation des jeunes.






OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES DU PROJET

Participation et citoyenneté active

Lorsque nous entendons les mots « citoyenneté active » et « participation », notre première pensée peut souvent être historique, par exemple l'émergence de la démocratie ou l'étendue du droit de vote. Il peut également s'agir d'une question purement politique, comme les élections et les partis politiques. Mais ces concepts vont bien au-delà, tout comme l'éducation civique des jeunes.

Lorsque nous parlons d'éducation civique et d'encourager les jeunes à participer à la vie civique, à apporter leur propre contribution, à être des citoyens actifs, capables de prendre des responsabilités pour eux-mêmes et pour leurs communautés, à différents niveaux (local, national et international), les concepts qui reviennent le plus souvent sont la sensibilisation, la pensée critique, l'information authentique, ainsi que l'implication et l'autonomisation.

L'aspect le plus important de l'éducation est peut-être l'autonomisation des jeunes. Il peut s'agir de leur donner les moyens de prendre des décisions conscientes après avoir été correctement informés, de leur donner les moyens de s'exprimer, d'exprimer leurs opinions, et les aider à comprendre qu'ils peuvent faire la différence, qu'ils peuvent être le changement. Il s'agit de quelque chose de beaucoup plus large que la participation politique. Tout peut avoir un impact, qu'il s'agisse de gérer consciemment sa propre vie, d'être actif au sein de sa communauté et de promouvoir les jeunes, et de protéger consciemment et prendre soin des autres et de l'environnement qui les entourent.





Comment l'approche des concepts d'utopie et de dystopie peut-elle être pertinente pour l'éducation civique des jeunes ?

Si nous comprenons les concepts d'utopie et de dystopie, nous pouvons voir ce que signifie un monde idéal ou une société idéale, ou comment notre monde peut devenir non idéal. Comprendre ces concepts peut également aider un jeune à envisager différemment son avenir et la manière de le façonner.

Nous constatons souvent que les jeunes ont une vision sceptique de leur avenir, qu'ils considèrent comme indépendant d'eux-mêmes et principalement déterminé par des facteurs externes. En effet, les facteurs externes ne peuvent être négligés, car tout le monde, y compris les jeunes, est affecté par les facteurs sociaux et économiques et leur évolution. Cependant, il est également important que les jeunes perçoivent leur propre capacité et leur capacité à changer leur vie et l'environnement dans lequel ils vivent.

Grâce aux concepts d'utopie et de dystopie, les jeunes peuvent être confrontés à des visions de l'avenir qui peuvent soit constituer des objectifs à atteindre, soit leur faire comprendre pourquoi il est important de les éviter. Notre but avec ces concepts est également de créer une approche plus positive de la citoyenneté chez nos jeunes, afin qu'ils voient qu'ils ont la possibilité de devenir des acteurs de leur vie et de la société, et non des récepteurs passifs de circonstances extérieures.

L'un des principaux objectifs du projet est de rassembler des outils et des activités pouvant être utilisés dans le cadre d'approches informelles et non formelles afin de rapprocher les jeunes de l'engagement actif et de la participation par le biais des concepts d'utopie et de dystopie. Nous pensons qu'il est important que cela se fasse dans un contexte d'apprentissage informel ou non formel, car cela permet d'apprendre par l'expérience et d'intégrer les connaissances d'une manière plus consciente.






INCLUSION ET OPPORTUNITÉS ÉGALES

L'importance de l'inclusion

Selon la Charte européenne du travail local de jeunesse, l'un des principes fondamentaux du travail de jeunesse est d'être activement inclusif et d'offrir l'égalité des chances à tous les jeunes. Cette phrase semble très simple à première vue, mais si nous prenons le temps d'y réfléchir, nous nous rendons compte qu'elle soulève plusieurs questions intéressantes et essentielles, telles que ce que signifie offrir l'égalité des chances, comment le travail de jeunesse peut être activement inclusif, et pourquoi l'inclusion est importante dans le travail de jeunesse. Pour répondre à ces questions, nous devons définir l'importance et les « domaines de l'inclusion ».

L'importance de l'inclusion peut sembler évidente. Selon l'Union européenne, le terme « jeunesse » désigne toute personne âgée de 13 à 35 ans. Il s'agit donc d'un groupe très diversifié en termes d'âge, de culture, de race, de nationalité, de religion, de contexte économique et social, d'éducation, de capacités, etc. L'un des principaux objectifs du travail de jeunesse est d'unifier ce groupe, de comprendre ses besoins et d'atteindre ses objectifs. Il est essentiel de les impliquer, de les faire participer et de leur faire prendre conscience de leur rôle dans la communauté, ce qui n'est possible que s'ils se sentent accueillis et à l'aise. Un autre objectif essentiel est de construire une société plus inclusive. Par conséquent, le mieux qu'un animateur jeunesse puisse faire est d'offrir un espace inclusif comme un bon exemple de société saine et de promouvoir la valeur de l'acceptation et de l'inclusion comme base de l'unité, de la connexion et de la sécurité sociale.

En tant qu'animateur jeunesse, lorsque vous souhaitez créer une atmosphère inclusive basée sur l'acceptation et l'égalité des chances, vous devez prêter attention à plusieurs aspects différents qui peuvent apparaître au cours de votre travail. Il peut s'agir de la personnalité et de l'identité différentes des jeunes, de leur milieu socio-économique, de leur niveau d'éducation, de leurs troubles mentaux ou physiques, de leur religion et de leur culture, et éventuellement d'une myriade d'autres aspects. Cela signifie qu'en fonction de la diversité de votre communauté, vous devez réfléchir à différents





aspects au cours de votre travail. Par conséquent, les actions et les stratégies d'intégration peuvent être diverses, mais l'objectif principal est toujours d'offrir à chacun l'égalité des chances pour participer pleinement aux actions, en dépit de ses capacités ou de ses désavantages.

Qu'est-ce qui rend un contenu inclusif ?

Il existe de multiples façons différentes pour assurer l'inclusion en tant qu'animateur jeunesse. Cela nécessite souvent des solutions uniques et créatives, mais en général, nous suggérons de prêter attention aux aspects suivants lorsque vous créez ou utilisez un outil ou une activité :

Accessibilité

Lorsqu'on aborde cet aspect, la plupart du temps, on parle de l'accessibilité du lieu pour les personnes souffrant de troubles physiques. Il est essentiel d'y prêter attention, mais l'accessibilité va bien au-delà. Elle fait référence à l'origine sociale et économique des participants, ainsi qu'à leurs capacités. Afin d'impliquer des jeunes d'origines diverses et d'offrir l'égalité des chances, nous suggérons d'organiser des événements et des activités gratuits, de thématiser l'événement et de prêter attention au niveau de connaissances requis et à l'atmosphère.

Méthodologie

En ce qui concerne la méthodologie, la clé peut être l'éducation informelle et non formelle. Toutes deux sont basées sur l'approche multisensorielle, qui peut être très bénéfique pour les jeunes atteints de troubles spécifiques du langage ou de troubles mentaux. Dans le cas de l'éducation non formelle, les jeunes peuvent essayer différents rôles, stratégies et solutions pour trouver leur voie ; pendant ce temps, ils suivent l'approche de l'apprentissage par la pratique.





Une approche pas à pas

La création d'un espace inclusif est également un processus d'apprentissage pour les jeunes et les travailleurs jeunesse. Il est donc essentiel de créer un espace permettant de mieux se connaître et d'en apprendre davantage sur les besoins des individus et du groupe. Pour créer un espace sûr, les règles doivent être claires, nous nous apprécions les uns les autres et nous ne tolérons pas la discrimination, les brimades ou les discours haineux.

Ambiance

Il est essentiel de créer une ambiance inclusive. Les jeunes doivent se sentir acceptés, aimés et appréciés pour ce qu'ils sont ; ils peuvent être ouverts, poser des questions, être curieux, échouer et sentir que leur opinion et leurs besoins sont importants. Les animateurs jeunesse doivent se rappeler qu'ils sont des modèles pour les jeunes, et que leur façon d'agir et de réagir influencera l'ambiance et les relations entre les jeunes.

Soutien individuel

Dans un groupe plus important, il est inévitable qu'une personne ait besoin d'un soutien plus individuel afin d'assurer l'égalité d'accès et de chances. Fournir une aide supplémentaire est intéressant si davantage de travailleurs jeunesse travaillent sur le projet, l'événement, l'activité, etc. L'implication de jeunes plus âgés ou plus expérimentés peut être une option s'ils sont prêts à aider et à bénéficier d'un soutien professionnel.

Outre les principes de base, n'oubliez pas que chaque situation est unique et que même un animateur jeunesse peut parfois échouer ; assurez-vous simplement d'avoir retenu la leçon et demandez un retour d'information pour vous améliorer la prochaine fois !





Comment assurer l'inclusion

La promotion de l'inclusion et de l'égalité est un aspect essentiel du projet EUtopia. Tous les partenaires sont engagés dans le domaine de la jeunesse, et nous avons une expérience variée pour fournir des outils et des activités accessibles et inclusifs afin de rendre les jeunes conscients de leurs possibilités d'agir, de s'impliquer et de s'engager, et de leur offrir des chances égales de participation active. Par conséquent, au cours du projet, nous organiserons une formation avec la participation des jeunes pour leur permettre de s'impliquer davantage aux niveaux local, régional, national et même international, et grâce aux fonctionnalités du site web, nous offrirons des opportunités de soutien supplémentaire, de partage de bonnes pratiques et de mise en réseau dans le domaine de la jeunesse européenne. En outre, le cadre des utopies et des dystopies sera un atout majeur pour sortir des sentiers battus et inventer des solutions créatives afin de créer un monde plus inclusif.





LISTE DES RÉSULTATS ATTENDUS

Pour résumer ce qui a été décrit dans les paragraphes précédents, le projet EUtopia a un objectif ambitieux : éveiller chez les jeunes le désir d'imaginer et de concevoir un monde meilleur, et d'être de plus en plus les avocats du changement.

Mais comment est-il possible de passer à l'action ? Tout d'abord, pour cela, les jeunes doivent avoir la certitude qu'un monde meilleur peut exister et qu'ils peuvent contribuer à son avènement. Ils doivent donc connaître le concept d'utopie et de dystopie non seulement comme un concept philosophique lié aux penseurs du passé, mais comme des concepts actuels, en particulier lorsqu'ils sont liés à la citoyenneté active et à la poursuite d'une société plus inclusive et démocratique.

Les résultats du projet ont quatre objectifs d'apprentissage :

- Apprendre à observer et à lire, en faisant preuve d'esprit critique, les caractéristiques, les faiblesses et les opportunités d'une région ou d'une communauté ;
- Contribuer à développer un sentiment d'appartenance aux communautés, à éduquer les jeunes à la citoyenneté active et à la participation sociale, à stimuler la création de liens, à considérer le groupe et le réseau à la fois comme une opportunité de relations interpersonnelles et d'intégration, d'extension et d'amélioration des compétences, et comme un contexte où collaborer à la poursuite d'objectifs communs ;
- Encourager les jeunes à parler, s'exprimer et discuter leurs opinions, idées et changements ; apprendre à être proactif, imaginer et se projeter dans l'avenir ;
- Apprendre à agir, planifier, organiser, illustrer une idée de projet, en utilisant des outils utiles.

Pour donner suite à ces objectifs, les partenaires du projet ont prévu de structurer les résultats suivants, chacun avec des objectifs bien définis et des résultats attendus :





Résultat 1. Manuel

<p>Objectif principal :</p> <p>Fournir une base théorique au projet pour permettre une utilisation pédagogique du concept d'utopies et de dystopies dans l'éducation citoyenne.</p>	<p>Résultats attendus :</p> <p>Un manuel illustrant le lien entre la théorie de l'utopie et de la dystopie et la réalité d'aujourd'hui ainsi que l'utilisation pédagogique qui en est faite.</p>
<p>Présentation du résultat :</p> <p>Le manuel est destiné aux animateurs jeunesse et vise à les aider à impliquer les jeunes et à leur faire comprendre leur rôle dans la société. Il inclut les théories sur les utopies et les dystopies et formule l'utilisation pédagogique des utopies et des dystopies afin d'identifier comment et pourquoi ils devraient être utilisées pour éduquer les jeunes à une citoyenneté active.</p>	

Résultat 2. Boîte à outils

<p>Objectif principal :</p> <p>Rassembler des outils engageants pour soutenir et faciliter une discussion facile sur les objectifs de développement durable (ODD) ; sensibiliser aux principaux défis sociétaux ; et soutenir une participation active.</p>	<p>Résultats attendus :</p> <p>Matériel facilement adaptable aux animateurs jeunesse locaux pour faciliter la participation des jeunes et leur idées créatives et innovantes. Méthodologies pour faire connaître ces idées aux décideurs politiques.</p>
<p>Présentation du résultat :</p> <p>Le résultat est conçu comme un ensemble d'informations destinées à aider au développement des compétences nécessaires pour participer de manière efficace et constructive à la vie publique et, en général, aux processus de prise de décision dans son domaine. Il s'inscrit dans un cadre théorique et méthodologique qui considère les jeunes, les animateurs jeunesse et les professionnels comme porteurs d'idées, de connaissances, de ressources et de droits, qui peuvent être transformés en force de changement.</p>	





Résultat 3. La plateforme

<p>Objectif principal :</p> <p>Échanger des connaissances et susciter un échange d'idées et d'opinions entre les jeunes et les professionnels.</p>	<p>Résultat attendu :</p> <p>Une plateforme collaborative pour diffuser les bonnes pratiques à travers l'Europe ; garantir la libre utilisation de tous les contenus développés ; et mettre en avant les utopies conçues par les jeunes.</p>
<p>Présentation du résultat :</p> <p>Les jeunes ont du mal à se faire entendre et sont convaincus de ne pas avoir la possibilité de changer les choses. De plus, une tendance de notre société à n'avoir que des projets à court terme les a rendus quelque peu incapables de « rêver grand », les incitant à vivre aujourd'hui de manière plutôt individualiste, en « essayant de s'en sortir ». Les exemples de ce que peuvent accomplir de jeunes rêveurs ne manquent pas : pensons, par exemple, à ce que la pensée et l'action résolues de Greta Thunberg ont pu créer. Cependant, le pragmatisme extrême qui caractérise la majorité des jeunes peut leur faire perdre de vue non seulement la nécessité du changement, mais aussi les opportunités. Dans un monde aussi dynamique, où le progrès technologique permet d'accomplir des choses impensables et où les gens peuvent travailler en réseau avec une grande facilité, la communication avec le reste du monde peut être extrêmement aisée et le partage d'idées, de projets, de compétences et d'outils peut devenir un processus engageant et passionnant. En présentant des exemples inspirants et en offrant la possibilité de contacter ceux qui mènent de telles initiatives positives, la plateforme aidera les jeunes à transformer leurs idéaux en réalité et fournira des outils aux animateurs de jeunesse et aux représentants locaux pour soutenir la participation active des jeunes. Pour faciliter l'utilisation de la plateforme, elle sera accompagnée d'un manuel d'utilisation afin de favoriser l'interactivité et la mise en réseau.</p>	





Résultat 4. Mode d'emploi et modèles

<p>Objectif principal :</p> <p>Présenter les expériences mises en pratique en Europe ; s'inspirer pour résoudre des problèmes dans son propre territoire à travers l'adaptation de modèles déjà éprouvés.</p>	<p>Résultat attendu :</p> <p>Un recueil d'histoires de personnes, communautés et territoires qui avaient une idée, l'ont confronté à la réalité et l'ont ensuite mis en œuvre avec succès. Il inclura également les projets des jeunes utopistes, travaillés au cours des activités de formation prévues par le projet.</p>
<p>Présentation du résultat :</p> <p>Le résultat comprend une collection de cas concrets, de bonnes pratiques et expériences utiles pour donner aux jeunes et aux éducateurs jeunesse des outils et des opportunités pour faire naître des utopies chez les jeunes, les motiver à participer à la vie publique, simplifier la construction et le développement de projets, et les inspirer à agir et prendre des mesures concrètes. Tout changement reste impossible si personne ne se donne la peine de le déclencher. C'est à chacun d'entre nous de faire en sorte que chaque utopie devienne un objectif concret.</p> <p>Le guide comprend également des indications sur la manière d'utiliser la boîte à outils, et sur la manière de mettre en œuvre les activités et outils proposés. L'objectif principal des ateliers est d'encourager les éducateurs jeunesse et les professionnels à intégrer de nouvelles perspectives, être créatifs et mettre en œuvre de nouveaux projets, outils et activités. Les ressources peuvent en effet être facilement recombinaisons ou repensés, pour être utilisés sur un thème spécifique.</p>	

Le projet comprend également une formation pour la création d'utopies, où les jeunes sont invités à mettre leurs idées en pratique, à les partager et à créer des synergies. Il s'agit d'une expérience d'apprentissage immersive, motivée par le désir de miser sur les jeunes et leur rêve d'un monde meilleur pour leur avenir. La formation, conçue sous forme résidentielle, impliquera entre 15 à 20 jeunes « utopistes », qui pourront approfondir leurs compétences, s'enrichir mutuellement et discuter de leur projet.





UTOPIES ET DYSTOPIES

Définition de l'utopie

Utopie vient du grec « ou-topos » qui signifie « aucun lieu » ou « nulle part ». Mais il existe également un mot grec presque identique, « eu-topos », qui signifie un « bon endroit ». Le premier mot est neutre et suggère également qu'un monde utopique n'existe pas et n'existera jamais, tandis que le second est plus positif et tourné vers l'avenir.

Dans l'usage actuel, l'utopie est un concept qui fait référence à une société idéale ou parfaite, souvent décrite comme un lieu ou un état d'existence où tout est harmonieux, juste et idéal. Il s'agit de la vision d'une société exempte de problèmes sociaux, politiques et économiques, où tout le monde vit dans la paix et la prospérité. Cependant, il est important de noter que l'utopie est souvent considérée comme un idéal inaccessible, car il est difficile d'atteindre une perfection totale dans une société.

L'ouvrage le plus connu et l'un des premiers ouvrages de base sur le thème de l'utopie est l'« Utopie » de Thomas More, publié en 1516. Ce roman est une œuvre unique en son genre, car à l'époque médiévale, penser et écrire en dehors des sentiers battus avait une signification et un effet plus puissants. Mais bien avant Thomas More, dans la Grèce antique, vers 375 avant J.-C., Platon a créé la « Politeia ». Dans cet ouvrage, il tente de créer un modèle d'État idéal. Bien qu'il soulève également des problèmes liés à l'histoire concrète de la Grèce, il ne décrit pas les conditions réelles, mais ses idées sur le meilleur État possible. La théorie de l'État de Platon est une utopie. D'autres philosophes de l'Antiquité, comme Aristote et Cicéron, ont également exploré des idées similaires d'une société idéale.

Les visions utopiques d'un monde meilleur souhaité ne doivent pas nécessairement être valables pour la société dans son ensemble. Après tout, Thomas More n'avait pas une vision complète du monde et, au Moyen-Âge, la collecte d'informations n'était pas aussi rapide et précise qu'elle l'est aujourd'hui.

Mais en même temps, en raison de l'ignorance, de la méconnaissance et de l'inexpérience, la vision utopique du monde était plus audacieuse et beaucoup plus détachée de la réalité de l'époque.





Il est important de noter que si les visions utopiques ont inspiré de nombreuses personnes, elles ont également fait l'objet de critiques. Certains affirment que la poursuite de l'utopie peut conduire à l'autoritarisme ou à la suppression des libertés individuelles. Néanmoins, le concept d'utopie reste un sujet d'exploration fascinant et durable dans la littérature, la philosophie et la théorie sociale.

Histoire et aspirations réelles

Tout au long de l'histoire, divers penseurs et écrivains ont contribué au développement de la pensée utopique. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, pendant la période des Lumières, les idées utopiques ont pris de l'importance. Des penseurs comme Thomas Hobbes, John Locke et Jean-Jacques Rousseau ont proposé différentes visions d'une société idéale, souvent influencées par leurs convictions politiques et philosophiques.

Les changements révolutionnaires industriels, les guerres, les civilisations et la transformation des systèmes sociaux au 20^e siècle n'ont pas toujours apporté les changements souhaités et, dans de nombreux cas, le scénario dystopique s'est réalisé. Mais elle a également captivé l'imagination d'innombrables philosophes, écrivains, poètes et cinéastes.

Mais ce n'est pas seulement dans l'art, la philosophie et la théorie que la vie idéale promise par l'utopie a été renforcée. Aux XIX^e et XX^e siècles, la pensée utopique a continué à évoluer. Les socialistes, tels que Karl Marx et Friedrich Engels, ont imaginé une société utopique fondée sur les principes de l'égalité et de la propriété collective.

Parmi les autres œuvres utopiques influentes, citons « Looking Backward » d'Edward Bellamy et « Brave New World » d'Aldous Huxley. Dans la seconde moitié du XX^e siècle et au XXI^e siècle, des communautés concrètes ont émergé, dont les principes et les arrangements sociaux ont créé quelque chose de meilleur et de plus idéal que la réalité sociale qui les entourait, parce que leurs perceptions et principes critiques ou religieux les y incitaient.

Ainsi, par exemple, le mouvement hippie, le féminisme, les communautés intentionnelles, les gouvernements alternatifs, les anarchistes chrétiens, les kibboutzim (ces derniers bien avant) sont tous nés sur la base du principe et de l'idée d'une organisation à la base, motivée par un idéal ou un objectif commun, initialement en tant que communauté d'un petit nombre de personnes. Aujourd'hui,





il existe de nombreux modes de vie alternatifs qui réfléchissent à la crise climatique et aux inconvénients de la société de consommation, qui touchent également les jeunes, et qui, en plus de formuler des critiques, prennent des mesures constructives en faveur d'un monde meilleur et plus vivable à travers leurs modes de vie et leurs philosophies.

L'émergence, entre le XIX^e et le XXI^e siècle, de nombreux nouveaux systèmes d'idées qui critiquent les systèmes sociaux et les valeurs existants montre à la fois que nous n'avons pas encore atteint l'idéal, le nulle part, et que le désir et la volonté de changement sont de plus en plus présents dans la vie de tous les jours. Bien sûr, cela se reflète également dans le fonctionnement de base de l'homme, qui, depuis qu'il vit sur Terre, a constamment cherché à améliorer ses conditions, dans des dimensions différentes d'une époque à l'autre. En même temps, même si nous ne pouvons pas dire que nous vivons dans des conditions idéales ou presque idéales à notre époque, depuis que la vie humaine existe, il y a eu d'énormes progrès et des solutions pour améliorer le monde à toutes les époques et dans différentes sociétés. La science médicale et la technologie disposent aujourd'hui de méthodes et d'outils qui dépassent même les imaginations utopiques du passé. L'éducation, les flux d'information et les possibilités de mobilité ont également changé et évolué de manière spectaculaire, tandis que les disciplines continuent de se développer. Et bien que l'ordre mondial capitaliste soit loin d'être parfait, il reste le plus approprié au niveau actuel de développement de la société, et il est bien plus tourné vers l'avenir et plus humain que les arrangements sociaux qui ont prévalu dans le passé.

En même temps, les jeunes d'aujourd'hui ont beaucoup plus de mal à créer un monde utopique et idéal. Les jeunes pensent en termes de grands changements parce qu'avec l'avènement d'Internet, nous avons une meilleure vue sur la quasi-totalité du monde alors que nous pouvons déjà avoir un impact important et même servir de modèle en agissant dans nos propres communautés et environnements. De nombreux jeunes vivent leur vie d'une manière qu'une génération plus âgée n'est plus en mesure de faire, ou seulement dans une moindre mesure. Les jeunes aspirent donc souvent à une vie plus idéale, mais sont facilement découragés parce qu'ils considèrent que la génération au-dessus détruit leurs rêves. Mais au fil de l'évolution du monde, les situations de crise, les problèmes à plus grande échelle et la réflexion sur ceux-ci ont suscité la volonté créative et constructive d'oser rêver grand, d'inventer des utopies et d'agir en conséquence.





Références culturelles d'utopies dans les pays du consortium

Belgique

On le sait peu, mais le concept d'utopie est né en Belgique. Même si l'inventeur de l'idée est l'humaniste britannique Sir Thomas More, son livre le plus célèbre, « Utopia », a été écrit en 1516 alors qu'il se trouvait à Anvers dans le cadre d'une mission commerciale royale. La première scène du livre commence après la messe à la cathédrale Notre-Dame d'Anvers, où un voyageur brûlé par le soleil et portant une longue barbe décrit une île lointaine et apparemment parfaite appelée Utopie.

Les animateurs jeunesse belges que nous avons interrogés dans le cadre du projet n'ont jamais utilisé le concept d'utopie comme cadre pour l'éducation à la citoyenneté ou d'autres sujets. Pour ceux qui voudraient essayer cet angle intéressant et innovant, nous suggérons d'utiliser la célèbre série de bandes dessinées belges « Les Cités obscures » (1982) de François Schuiten et Benoît Peeters. Ces bandes dessinées font référence à notre monde, principalement sur le plan architectural, et présentent un univers parallèle au nôtre, qui crée des mondes fictifs entre utopies et dystopies.

France

L'une des dystopies les plus célèbres en France est l'« Abbaye de Thélème », tirée du roman « Gargantua » écrit par François Rabelais en 1534. Dans le livre, l'abbaye est décrite comme une utopie où chacun agit comme il l'entend, en supposant que toutes les personnes éduquées et honnêtes sont vertueuses. Une autre utopie très célèbre est « Candide ou l'Optimisme » de Voltaire, publié en 1759. Dans ce livre, le personnage principal décrit un lieu spécifique appelé « Eldorado » comme une utopie. Le style de description de l'utopie est très utilisé dans ce livre. Cependant, le but principal est de se moquer de cette vision optimiste du monde. Dans un autre registre, le film « La Belle Verte » réalisé par Coline Serreau est un film français qui décrit une planète comme une utopie où les habitants vivent en harmonie avec la nature.

Hongrie

Dans la littérature hongroise, le concept d'utopie est apparu pour la première fois au XIX^e siècle. Plusieurs écrivains classiques ont utilisé le sens de ce concept dans leurs romans. Les deux plus





célèbres en Hongrie sont Madách Imre - Az ember tragédiája (Imre Madách : La tragédie de l'homme) et Az aranyember de Jókai Mór (Mór Jókai L'homme à la touche d'or). Depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, les romans de science-fiction se sont multipliés, et l'un d'entre eux, très populaire, est Szathmáry Sándor Kazohinia.

Italie

L'auteur qui représente peut-être le mieux le concept d'utopie en Italie est l'écrivain Italo Calvino. Son livre « Les villes invisibles » se présente comme une série de récits de voyage que Marco Polo adresse à Kubilaï Kan, empereur des Tartares. Ces villes sont certes invisibles puisqu'elles sont nées de l'imagination de l'écrivain, mais ce sont des symboles, et chacune d'entre elles peut soulever des questions et dévoiler de nouveaux points de vue sur la signification des agglomérations urbaines, les différentes manières de les percevoir et les transformations qu'elles peuvent subir au fil du temps.

Pour Calvin, l'utopie n'est ni systémique ni téléologique, elle ne consiste pas en un modèle complet et idéal à poursuivre dans un ailleurs « absolu », mais plutôt discontinu et « pulvisculaire », fait de la matière même de la réalité. Pour Calvino, la véritable utopie consiste en la possibilité pour l'écriture d'épuiser le réel dans sa complexité et sa totalité. La littérature est à la fois écran et miroir du réel ; elle doit donc être ironique et illusoire.





Pologne

Le premier roman utopique de la littérature polonaise est « Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki » (Les aventures de Nicolas Doswiazczynski), écrit par Ignacy Krasicki et publié en 1776. Il décrit l'histoire d'un noble polonais à travers son voyage à Warwas, Paris et l'île fictive de Nipu. Le noble acquiert une expérience au cours de son voyage qui lui apprend à être un bon citoyen. Une utopie est également décrite dans le livre de Stanisław Lem, « Obłok Magellan » (Nuage de Magellan) de 1955. Le livre parle d'un voyage interstellaire dans la constellation du nuage de Magellan. Il est le prétexte à une analyse sensible de la société de l'époque. C'est aussi un roman visionnaire sur l'évolution future des techniques et des technologies, dont beaucoup sont devenues réalité aujourd'hui.

Les écrivains de la nouvelle génération se concentrent davantage sur les dystopies que sur les utopies. Le livre récent du célèbre écrivain polonais Jacek Dukaj, *Po Piśmie* (Après la lettre), en est un bon exemple. Dukaj montre l'homme à l'aube d'une nouvelle ère. Les technologies médiatiques successives – de la télévision à la réalité virtuelle – nous font sortir du domaine de la lettre. Que résultera-t-il de ces phénomènes si clairement visibles aujourd'hui ? « Je n'écrirai plus de lettre, je téléphonerai. Je ne lirai pas un roman, je regarderai une série télévisée. Je ne passe pas mes nuits à lire de la poésie – je joue à des jeux. Je ne prends pas de notes – j'enregistre. Je ne décris pas – je photographie... » Comment ces technologies de transfert direct d'expériences vont-elles transformer l'humanité ?

Définition de la dystopie

La dystopie est un récit de fiction présentant une société imaginaire opposée à l'utopie. L'étymologie du mot, liée à celle d'utopie, provient du préfixe grec ancien **δυσ-** (dus), qui marque une idée de mal, de difficulté, de malheur, et du substantif **τόπος** (tópos), qui signifie « lieu, emplacement, pays ». La dystopie est donc un « lieu maléfique ».

L'histoire de la dystopie

Il est courant de dire que la notion de dystopie est apparue au XIX^e siècle, en Angleterre, puis s'est développée et fait connaître à travers les célèbres romans « Le meilleur des mondes » d'Aldous Huxley (1931), « 1984 » de Georges Orwell (1949), ou encore « Fahrenheit 451 » de Ray Bradbury (1951). En fait, le





premier roman présentant une dystopie est « Nous » (« **Мы** » en russe) de l'écrivain russe Evgueni Zamiatine en 1920. L'histoire se déroule dans le futur. D-503, un ingénieur spécialisé dans les engins spatiaux, vit dans l'État Unique. L'État unique est une ville de verre où vivent tous les humains. Dans le roman, les gens marchent au pas côte à côte les uns des autres et portent des uniformes. Chaque personne est désignée par un numéro. L'État Unique est un État totalitaire qui prétend régir toutes les activités humaines et rendre les gens heureux.

Au cours du récit, D-503 se rend compte qu'il est attiré par « l'ancien monde », caractérisé par la liberté, l'imprévisibilité et la précarité du bonheur.

Selon Laurent Bazin, maître de conférences en littérature, la dystopie est née en même temps que l'utopie, à l'époque de la Renaissance, lorsque les hommes ont commencé à construire des sociétés dirigées par leurs choix et non plus par Dieu et la religion (Radio France, 2023). Alors que certains pensaient que les humains pouvaient gérer leur propre destin (utopie), d'autres pensaient que les humains n'en étaient pas capables et qu'ils allaient vers leur chute (dystopie).

Dystopies et contre-utopies

Cependant, la dystopie est plus qu'une simple « contre-utopie ». On parle de contre-utopie lorsque le lecteur ou le spectateur sait, dès le début de l'histoire, que la société fictive est tout ce qu'il faut éviter (Radio France, 2023). Les dystopies sont plus ambiguës dans le sens où, au début de l'histoire, le lecteur ou le spectateur ne peut pas identifier clairement si la société imaginaire est complètement dysfonctionnelle ou si elle est basée sur de bons principes. Une dystopie peut souvent émerger de la réalisation d'une utopie au sein d'une société, qui finit par prendre un chemin différent et où des dysfonctionnements apparaissent. En ce sens, une dystopie serait le résultat d'une utopie spécifique dans la pratique, montrant ses défauts et ses risques sociaux et politiques. En d'autres termes, une dystopie est une exploration de ce qui pourrait arriver si une société mettait en œuvre des idéaux utopiques de manière extrême. Cependant, le message à la fin de chaque fiction dystopique est de lutter contre ces types de déviations et d'extrêmes, de prendre conscience de l'absurdité et de l'injustice de ces situations. Nous suivons les personnages tout au long de l'histoire et leur changement de perspective par rapport à la situation. Ils se battent et se révoltent contre ce qui est en place, ou essaient au moins de survivre et de s'échapper de ce monde.





Le rôle de la dystopie

Les dystopies sont créées pour dénoncer les dérives politiques, environnementales, psychologiques et technologiques des utopies. Elles sont un moyen d'obtenir des perspectives sur des choses que nous pourrions considérer comme acquises. Le message principal est d'avertir le lecteur ou le spectateur de faire très attention aux utopies, car dans les utopies, les humains sont souvent considérés comme un groupe uniforme auquel un mode de vie unique est proposé. Ce faisant, elles négligent les individualités et menacent donc l'égalité dans la société (Radio France, 2023). C'est pourquoi les dystopies ne sont pas exactement nos réalités, mais elles sont suffisamment familières pour être inconfortables. Elles doivent sembler possibles et liées à notre réalité pour fonctionner, afin que nous puissions comparer avec notre réalité et être avertis des mauvaises choses qui pourraient se produire dans nos sociétés si nous n'y prêtons pas attention.

Les dystopies nous permettent d'envisager toutes les possibilités de décisions et de situations négatives. Les dystopies sont des lieux fictifs où nous pouvons expérimenter ce qui se passerait dans ces situations et rappeler aux gens qu'ils doivent réagir avant d'atteindre des stades aussi extrêmes. Les dystopies se déroulent dans le futur pour montrer les dégradations sociales possibles, la déshumanisation et la perte de liberté individuelle. Elles ne décrivent pas nécessairement des situations cruelles et mauvaises, mais des situations suffisamment graves pour nous rappeler que nous ne devons pas tout accepter des autorités.

Les dystopies sont très répandues dans la culture actuelle. Sur les plateformes de streaming, à la télévision, sur Internet et au cinéma, nous pouvons voir divers films, séries, jeux vidéo et chansons dystopiques. Les livres et les bandes dessinées sur les sociétés dystopiques connaissent également un grand succès. Pourquoi ? Probablement parce que la dystopie peut avoir un effet cathartique et nous aider à réfléchir à notre propre société, à ses défauts et à ses qualités, et à ce qui pourrait être amélioré pour la rendre meilleure.

Les mécanismes de la dystopie

Dans les dystopies, les autorités détiennent tous les pouvoirs, qu'elles justifient souvent comme étant les moyens de garantir la sécurité et le bonheur des gens. C'est pourquoi la société n'est pas décrite





comme redoutable et maléfique au début de l'histoire, ou du moins qu'elle est acceptée par la plupart des gens. En fait, au début d'une fiction dystopique, la société peut même donner l'illusion d'être une utopie parfaite. Les aventures du (des) personnage(s) principal(aux) que nous suivons au cours du récit révéleront les aspects négatifs et les dérives de la société fictive. La principale caractéristique d'une dystopie, selon le Miami Dade College, est que les autorités qui dominent les gens utilisent la propagande pour contrôler les citoyens. L'information, la pensée individuelle et la liberté sont restreintes, voire censurées. Les autorités sont représentées par une figure de proue et sont vénérées par les citoyens. Le prix de la désobéissance est si violent que la plupart des gens se résignent à suivre la loi. Les citoyens craignent le monde extérieur et vivent dans un état déshumanisé.

Les différents types de dystopies

Lors de l'émergence du concept d'utopie à la Renaissance, les dystopies étaient axées sur l'aspect philosophique de la société, comme la manière d'agir en groupe ou d'éviter les inégalités. Mais progressivement, et depuis le XX^e siècle, les dystopies se sont de plus en plus concentrées sur l'aspect politique. Cependant, au XXI^e siècle, l'aspect religieux a été intégré dans les dystopies.

En d'autres termes, les dystopies découlent de différents types de contrôle et de pouvoir, dont la nature a changé au fil du temps. Le Miami Dade College classe les dystopies en fonction de leur type de contrôle :

- Le contrôle philosophique ou religieux, où la société fictive est contrôlée par une idéologie philosophique ou religieuse.
- Les dystopies fondées sur le contrôle bureaucratique sont accompagnées d'un grand nombre de formalités administratives absurdes, de règlements et de fonctionnaires incompétents.
- Dans les dystopies fondées sur le contrôle des entreprises, la société est contrôlée par une ou plusieurs entreprises par le biais de produits, de la publicité et des médias
- Les dystopies fondées sur le contrôle technologique décrivent des sociétés contrôlées par des ordinateurs, des robots ou des moyens scientifiques.





Bien qu'il s'agisse des principaux types de dystopies, plusieurs d'entre elles se mélangent souvent. Par exemple, une dystopie d'entreprise peut fonder son pouvoir sur un contrôle technologique ou même philosophique.





Références culturelles de dystopies dans les pays du consortium

Belgique

Au cours des entretiens avec les animateurs jeunesse belges, nous avons été surpris de constater que même s'ils sont familiers avec le concept d'utopie, ils connaissent à peine l'idée de dystopie.


Les films belges sur les dystopies ne sont probablement pas aussi connus que « The Hunger Games » (2012), « The Truman Show » (1998) ou même « Les enfants des hommes » (2006), mais on peut en trouver de fascinants, comme « Vivarium » (2019), une dystopie d'horreur urbaine réalisée par Lorcan Finnegan, ou « Mr. Nobody » (2009) qui est une histoire de science-fiction utopique du dernier homme mortel sur Terre.

Dans la littérature, vous pouvez également trouver quelques représentants intéressants de ce sujet, tels que « La sortie est au fond de l'espace » (1956) de Jacques Sternberg.

France

Au cours des entretiens avec les animateurs de jeunesse et les organisations de jeunesse françaises, certaines dystopies ont été citées. La série de films « Mad Max » est l'une des plus citées en France. Certains animateurs jeunesse nous ont donné quelques références culturelles utilisées par les jeunes lorsqu'ils parlent de dystopies. Il s'agit, entre autres, du film « Dune », de l'anime « One Piece » et de la série « Altered Carbon ».

En France, il y a le film franco-italien « Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution » de Jean-Luc Godard (1965). Il décrit une société dystopique et totalitaire où les sentiments et les émotions sont interdits et où un ordinateur doté d'une logique et d'un raisonnement contrôle tout. Il existe également des livres dystopiques tels que « Le dernier Monde » de Céline Minard (2007), et « La Zone du dehors » d'Alain Damasio (1999). Dans la littérature, le cinéma ou l'art français, la dystopie est le plus souvent mélangée à d'autres styles, comme la science-fiction ou l'anticipation.





Hongrie

Le terme dystopie est moins connu des animateurs jeunesse hongrois. En revanche, bien que le terme ne leur soit pas nécessairement familier, ils savent, en comprenant sa signification, qu'ils ont rencontré le concept lui-même à de nombreuses reprises. Ils pensent que c'est la même chose pour les jeunes avec lesquels ils sont en contact. Après tout, la dystopie apparaît dans de nombreux films et séries, élément fondamental du fantastique et de la science-fiction, qui sont également très populaires auprès des jeunes. Le concept de dystopie est le plus souvent présenté comme un « scénario catastrophe » dans le travail de jeunesse ou, lors de la planification de l'avenir, comme une image que l'on aimerait éviter en prenant les bonnes mesures. L'histoire et la culture hongroises font que la société se considère comme une victime. Les générations précédentes ont beaucoup souffert des différentes situations politiques et de guerre, et la jeune génération d'aujourd'hui est affectée par certains traumatismes qu'elle tente de résoudre en adoptant une attitude plutôt positive et constructive.

Italie

Deux exemples de romans dystopiques en Italie sont « 2119 - The Undoing of the Sapiens » de Sabrina Guzzanti et « Elianto » de Stefano Benni. Tous deux utilisent l'ironie et l'humour pour parler de futurs dystopiques.

Dans le premier, la réalisatrice, scénariste et actrice se transporte en 2119, dans un monde ruiné par les catastrophes environnementales. Le roman aborde des questions d'actualité telles que le changement climatique, la concentration des richesses et la dépendance à la technologie. Les humains sont divisés entre une minorité de milliardaires puissants et une majorité de migrants écologiques sans droits. Les robots s'occupent de l'école, de la justice et de l'information. Seule exception, Holly, le seul journal écrit par des humains, joue un rôle crucial....

Le deuxième roman propose une série de mondes fantastiques peuplés de personnages irrésistibles. Les défauts et les problèmes de notre monde sont facilement repérables ; Benni s'inspire des politiciens et des visages de la télévision, en jouant la carte de la comédie dramatique et en mêlant fantaisie, satire, philosophie et science-fiction. « Quel est ce pays, où les seuls qui ont encore un peu





d'espoir sont appelés désespérés ? »

Pologne

Avec l'émergence de l'idée de la nation parfaite au cours du XIX^e siècle et le développement de la civilisation technique et de son influence sur la culture, Zygmunt Krasinski a publié « Nie-Boska Komedia » (Comédie non divine) en 1835. Il s'agit de la première anti-utopie de la littérature polonaise. Ce livre traite de l'échec de la révolution populaire menée sous la bannière de la liberté, de l'égalité et du renouveau de l'humanité. Il existe également des références culturelles dans le cinéma polonais. Le film polonais « Seksmisja » (Sexmission) réalisé par Juliusz Machulski (1984) traite d'une société dystopique exclusivement féminine où tous les hommes ont disparu. Les femmes se reproduisent par parthénogenèse, vivant dans une société féministe oppressive où les apparatchiks enseignent que les femmes ont souffert de la domination des hommes jusqu'à ce que ces derniers soient éliminés du monde.





POLITIQUE ET PARTICIPATION CIVIQUE

On peut généralement définir les utopies comme des « architectures temporelles », qui reflètent les attentes des individus en fonction de la conscience qu'ils ont de la société dans laquelle ils vivent et des grands défis de l'époque contemporaine. Après avoir atteint ce niveau de compréhension des utopies et des dystopies, il est légitime de se demander : vers quelles utopies devons-nous tendre en tant que contemporains et en particulier en tant que jeunes et protagonistes de la société de demain ? Quels sont les domaines de notre société qui se prêtent le mieux à l'utopie et à la dystopie ? Quelles caractéristiques devrait avoir un monde nouveau, meilleur et idéal, à partir de la situation d'aujourd'hui ?

Pour trouver les bases théoriques de l'utilisation pédagogique des utopies et des dystopies et de leur application dans le domaine de la politique et de la participation civique, une figure dont il faut s'inspirer est sans aucun doute le philosophe et écrivain Ernst Bloch, assimilant les jeunes utopistes à la concrétisation de son idée d' « optimistes militants » (Bloch, 2019).

Bloch, en effet, considérait l'utopie dans un sens nouveau par rapport à ses prédécesseurs : pour lui, elle ne définit pas une réalité illusoire et chimérique. En revanche, elle représente « ce qui aujourd'hui n'est pas encore, mais ce qui demain sera peut-être ». Cette approche met au centre une chose particulière : l'espoir. C'est un espoir révolutionnaire qui peut guider l'action collective pour transformer l'avenir, ainsi que la recherche du bonheur inhérente à l'homme et l'engagement à croire en la possibilité de l'utopie.

C'est pourquoi, à la suite de Bloch, une approche pédagogique utilisant le concept d'utopie vise à « apprendre à espérer » : l'objectif n'est pas de poursuivre un monde imaginaire, mais d'identifier quel type d'utopie poursuivre et de la cultiver. Dans cette perspective, il distingue l' « utopie abstraite » de l'« utopie concrète » (Bloch, 2019) ; la première est un pur désir, qui ne s'accompagne d'aucune volonté ; en revanche, l'utopie concrète est orientée vers des avènements réels ou nécessaires, et son but est de transformer le présent ; elle est ancrée dans la sphère publique.





« La collectivité devient ainsi l'espace de transcendance du sujet : la finitude, qui le terrifie, peut être renversée par le projet collectif de construction du monde à venir » (Levitas, 1990).

Utopies pour « Optimistes militants »

Le paradigme de l'utopie concrète est pertinent d'un point de vue pédagogique. En effet, ceux qui embrassent la pensée utopique peuvent être considérés comme des « optimistes militants » (Bloch, 2019), pour souligner que la pratique de l'espoir ne représente pas un exercice mental d'imagination, mais un véritable travail actif vers le monde à venir, main dans la main avec une attitude critique envers les conditions dystopiques du monde contemporain.

Un exemple intéressant pour comprendre comment appliquer le concept d'utopie concrète d'un point de vue pédagogique est les 17 objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies, qui constituent le cœur de l'Agenda 2030. De manière abstraite, ce que l'on peut lire derrière les 17 objectifs est le désir de créer un monde plus vert, plus propre et plus juste ; un monde plus durable et moins consumériste, plus solidaire et moins égoïste, plus local et moins global, plus sûr et moins injuste. Mais ces mêmes buts peuvent être transformés en objectifs concrets avec la contribution des « optimistes militants » ou, dans le contexte d'EUtopia, avec la contribution des jeunes utopistes.

De toute évidence, il est difficile pour un jeune d'avoir une pensée critique sur chacune des dimensions des ODD et donc de pouvoir développer un rôle actif à travers les différents objectifs. Il devra plutôt se concentrer sur une direction spécifique de la participation civique, en fonction de ses inclinations, de ses désirs et de ses capacités personnelles.

Plus précisément, sur la base de l'approche de l'Agenda 2030, les dimensions les plus pertinentes qui peuvent être identifiées pour les utopies du développement durable sont les suivantes : économique, sociale et écologique.





La dimension économique et écologique de l'utopie ou de l'« écotopie »

A propos de la dimension écologique des possibles utopies concrètes actuelles, il est intéressant d'utiliser le terme d'Écotopie, emprunté au roman utopique d'Ernest Callenbach. La société décrite dans le livre est utopique et écologique mais en même temps « possible ». En effet, les merveilles technologiques décrites par Callenbach sont basées sur des recherches et des découvertes scientifiques réelles publiées dans des revues telles que Scientific American.

L'écotopie naît de la volonté de réparer les dommages causés à la planète. Mais cet objectif ne doit pas être généré par la dystopie de l'angoisse d'une catastrophe climatique, mais par la réalisation de l'espoir que les humains peuvent sauver la Terre pour la rendre meilleure pour tous, y compris pour les générations futures. De ce sentiment découle l'effort de se changer soi-même et de changer le monde.

Certaines applications pratiques relatives à cette dimension de l'utopie seront décrites plus spécifiquement dans le paragraphe consacré au changement environnemental et climatique.

La dimension sociale de l'utopie ou « l'utopie cosmopolite »

L'abolition des « frontières » des Etats-nations est un concept qui appartient au monde des utopies. Cependant, il s'agit d'une perspective d'avenir souhaitable fondée sur la conscience d'appartenir à un monde de plus en plus interdépendant dans ses valeurs humaines (paix, justice, fraternité...) et de durabilité (finance, économie, exploitation des ressources, respect de l'environnement...). Dans ce monde futur souhaitable, chaque citoyen peut prétendre à des droits en tant que « personne cosmopolite ». La réalisation de cette utopie nécessite l'élaboration d'instruments juridiques et de normes de valeurs et de comportement à transmettre au citoyen. A. Papisca énumère à cet égard quelques principes auxquels les systèmes éducatifs devraient se référer pour former le « citoyen cosmopolite » :

- L'inclusion cosmopolite, étroitement liée au concept de démocratie, dans laquelle chacun participe aux processus de prise de décision affectant le bien commun ;
- La responsabilité cosmopolite, liée à la nécessité que l'action politique soit orientée et mise en œuvre dans l'intérêt de tous.





Sur le plan pédagogique, la fondation d'une nouvelle « culture de la citoyenneté » passe par l'expérimentation et l'adoption de modèles, d'outils et de méthodologies permettant la formation d'un citoyen responsable, doté d'une conscience critique élevée, d'une solide culture de la légalité et du respect des règles et, en particulier, d'un « esprit cosmopolite ». Il est utile de rappeler à cet égard le modèle d'éducation à la citoyenneté de M. Santerini qui, visant cet objectif, présuppose :

- la prise de responsabilité, individuelle et collective ;
- l'acceptation et la défense des différences culturelles ;
- le développement de la pensée critique ;
- l'aptitude à trouver des solutions non violentes aux conflits ;
- la volonté de changer de mode de vie en faveur de la protection de l'environnement ;
- la sensibilité à la protection des droits de l'homme ;
- la participation politique aux niveaux local, national et supranational.

Ces modèles pédagogiques devraient impliquer progressivement les différents acteurs d'une communauté, des plus sensibles et responsables (enseignants, diverses figures d'éducateurs...) aux plus éloignés (par idéologie, vision partisane, insensibilité...).

La dimension personnelle de l'utopie, ou « Profitez de votre temps »

Dans ce tour d'horizon des utopies concrètes pour le monde contemporain et des réflexions sur une approche pédagogique, il est nécessaire de parler de la dimension personnelle de l'utopie. Selon les entretiens menés par les partenaires du projet EUtopia, les jeunes sont presque insensibles au concept d'utopie. Dépassés par la rapidité de notre époque dans tous les aspects de notre vie, ils semblent « emportés par les faits », « spectateurs passifs peu motivés à agir », « critiques de la société dans laquelle ils vivent mais sceptiques quant aux changements possibles ». Par conséquent, ils n'ont pas le temps de réfléchir à eux-mêmes, à leurs rêves, à leurs désirs et à leurs idées, ni même de se poser des questions sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans leur société, sur ce qui devrait être changé et sur les raisons de ce changement. Ils considèrent le présent comme l'espace principal pour planifier leur temps et se fixent des objectifs très concrets, plutôt individualistes.

À cet égard, il est intéressant de rappeler le roman de S. Agosti « Lettres de Kirghizie » : l'auteur imagine un pays utopique où l'homme peut vraiment être un homme et jouir de la vie dans son sens





le plus élevé. En Kirghizie, les gens disposent de la plus grande richesse : jouir du temps. Le temps dont parle Agosti est le temps de réfléchir, le temps d'apprendre, le temps d'être parmi les autres, le temps de comparer et de ne pas avoir à se dépêcher de faire autre chose. Kirghisia est une ville organisée autour du bon sens, où l'on travaille parce qu'il faut contribuer à la société et donner un coup de main aux autres ; où l'on apprend par désir de savoir, ce qui est une forme de plaisir. C'est peut-être l'utopie la plus difficile à réaliser mais, citant à nouveau Bloch, « Il n'y a jamais eu d'homme qui ait vécu sans ces rêves, mais l'important est de les connaître de mieux en mieux et ensuite de les maintenir dans la bonne direction, sans qu'ils nous trompent mais de telle sorte qu'au contraire ils nous aident. [...] »

Conclusions

L'approche pédagogique du thème de l'utopie ne devrait pas partir d'une perception dystopique de la contemporanéité, mais d'une réaction d'espoir face au changement climatique, à la nécessité d'une plus grande durabilité, à l'inégalité et à l'injustice sociale. Ce qui est le plus à même de former des « optimistes militants » n'est pas la projection de futurs dystopiques mais la formation de l'espoir. Cette formation devrait commencer par la capacité à consacrer du temps à :

- l'observation et à la réflexion critique ;
- la formulation d'une pensée sur les criticités rencontrées ;
- au partage de sa réflexion avec la communauté (classe, association, quartier, ...).

Ce qui peut changer l'avenir, ce n'est certainement pas le désir individuel mais l'espoir révolutionnaire de réaliser ensemble « ce qui aujourd'hui n'est pas encore, mais demain peut être ». Ce devrait être un monde où les droits de la nature sont les droits de tous et où, grâce à une inclusion totale, on peut construire une véritable démocratie.

À y regarder de plus près, ces « utopies » sont déjà des objectifs largement partagés pour lesquels des stratégies politiques et des plans d'action communs ont été planifiés. Ce qu'il faut faire, c'est sensibiliser les citoyens, et en particulier les jeunes, au fait que ce ne sont pas seulement les stratégies internationales qui changent le monde, mais l'espoir révolutionnaire des individus et de leurs communautés.





Avec les outils et les compétences technologiques, communicatives et relationnelles dont nous disposons aujourd'hui, l'avenir pourrait être tout à fait positif.

LUTTE CONTRE LA DISCRIMINATION

Vue d'ensemble de l'Europe

Les jeunes sont confrontés à différents types de discrimination dans l'Union européenne. Outre les sujets les plus courants comme la religion et les croyances, la nationalité et l'origine ethnique, le sexe, l'orientation sexuelle, le milieu socio-économique et les capacités, les jeunes sont également confrontés à des discriminations liées à l'âge ou à l'expérience.

Selon l'enquête du Forum européen de la jeunesse sur la discrimination multiple, qui a été lancée avec la participation de près de 500 jeunes (âgés de 18 à 35 ans) dans toute l'Europe, les jeunes ne sont pas familiers avec le concept de discrimination multiple, même s'ils y sont confrontés tous les jours. Il est donc nécessaire de les sensibiliser à ce problème afin de réduire la discrimination en général.

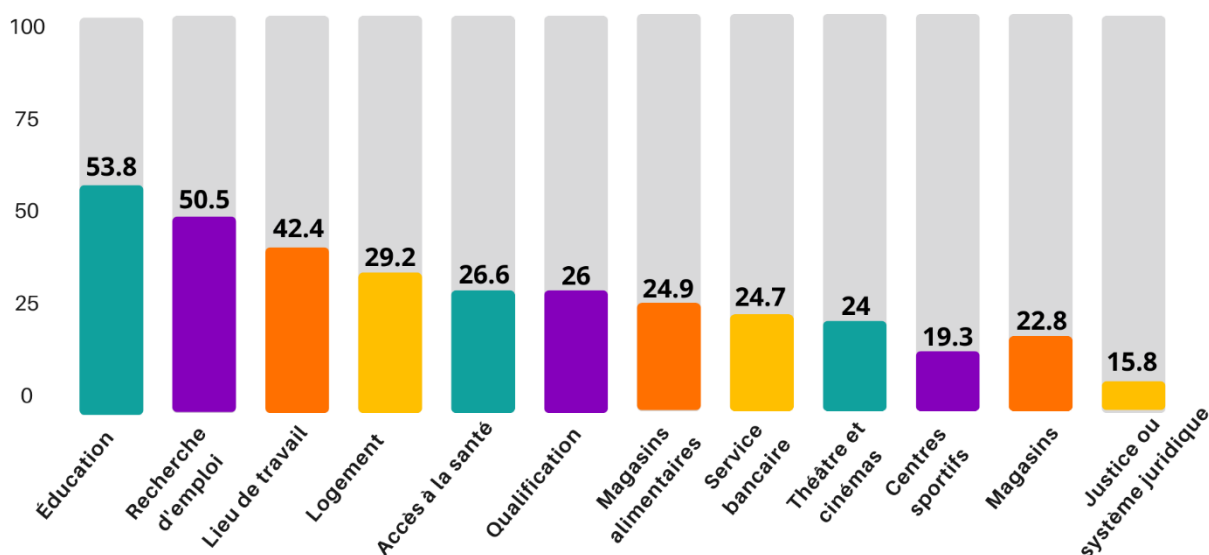
Bien que l'enquête ait été réalisée en ligne et en anglais (ce qui signifie qu'il n'a pas été possible d'atteindre les jeunes souffrant d'analphabétisme en matière de TIC et de langue, ce qui les rend encore plus vulnérables), le résultat parle de lui-même :





Discrimination multiple dans différentes théories

Jeunes de 18 à 35 ans



(Source : European Youth Forum. (2014). Discrimination, de <https://tools.youthforum.org/policy-library/wp-content/uploads/2021/04/Multiple-discrimination-and-young-people-in-Europe.pdf>)

53,8% des répondants ont été victimes de discrimination dans le domaine de l'éducation ; 50,5% dans la recherche d'un emploi rémunéré ; 42,4% sur le lieu de travail ; 29,2% dans la recherche d'un logement ; 26,6% dans les soins de santé ; 26,0% dans la reconnaissance de leurs qualifications ; 24,9% dans les restaurants, cafés ou pubs ; 24,7% dans les services bancaires ; 24% au cinéma, au théâtre ou dans les clubs ; 19,3% dans les centres sportifs ; 22,8% dans les magasins, les supermarchés ou les centres commerciaux ; 15,8% dans l'accès à la justice ou au système juridique.

Selon les données, les jeunes commencent leur vie d'adulte avec des désavantages massifs ; par conséquent, la sensibilisation aux lois et politiques antidiscriminatoires est vitale, et le travail de jeunesse doit jouer un rôle marginal dans ce processus.





Objectifs de développement durable

Les objectifs de développement durable visent à atteindre la liberté universelle, la prospérité, l'égalité et le développement des trois dimensions de la durabilité : l'économique, le social et l'environnemental, d'ici 2030. L'agenda a été déclaré par les Nations Unies en 2015.

La plupart des dix-sept objectifs principaux sont indissociablement liés à l'inclusion, à la réduction des discriminations et au soutien de la participation active, mais nous estimons qu'il est essentiel de mettre en lumière le dernier objectif de la liste.

L'objectif 17 est le suivant : "Renforcer les moyens de mise en œuvre et redynamiser le partenariat mondial pour le développement durable".

Il est possible de remplir cette mission ambitieuse si tous les secteurs et parties prenantes concernés travaillent ensemble pour atteindre les objectifs. Dans le cas contraire, ils peuvent facilement être considérés comme des idées utopiques. Par conséquent, il est essentiel d'éduquer et de responsabiliser le secteur européen de la jeunesse (en tant qu'acteur pertinent dans ce jeu) afin de mettre en œuvre les ODD dans leurs stratégies.

Le rôle du travail de jeunesse

Le travail de jeunesse est basé sur des valeurs et principes fondamentaux, dont la protection des droits de l'homme chez les jeunes à travers l'égalité des chances dans la participation active et le soutien nécessaire à l'épanouissement de leur potentiel dans la vie par le biais de la lutte contre la discrimination.

Outre les différents aspects de l'importance des droits de l'homme, de la discrimination et même de la discrimination multiple avec les jeunes, nous mettrons l'accent sur deux principes.

Le premier consiste à sensibiliser les jeunes à leurs droits, à reconnaître les situations de discrimination et à leur donner les moyens de lutter contre l'iniquité. Le premier pas vers l'égalité consiste à reconnaître le problème et à trouver les meilleures solutions pour prévenir les situations de discrimination à l'avenir.





Deuxièmement, les jeunes sont la clé de la construction d'une société plus inclusive. Il est donc essentiel de leur faire comprendre l'essence du problème et de les éduquer pour qu'ils soient plus ouverts aux autres opinions, cultures, religions, etc. Outre la famille et le système éducatif, le travail de jeunesse joue un rôle important en encourageant les jeunes à faire preuve d'ouverture d'esprit et de curiosité lorsqu'ils rencontrent quelque chose de nouveau, car la connaissance, l'expérience et l'ouverture sont la base de l'acceptation et de l'inclusion.

Comme le dit le proverbe, le changement commence par soi-même. Dans le cas du travail de jeunesse, il s'agit d'un point à souligner et à enseigner aux jeunes. Ils doivent être conscients qu'ils peuvent être le moteur du changement et que le changement commence dans leur micro-communauté. Afin de fournir un espace sûr pour les changements, il est également nécessaire de créer une atmosphère inclusive pour les jeunes qui puisse répondre à l'un de leurs principaux désirs, le sentiment d'appartenance.

Le sentiment d'appartenance est la base de la participation active, même lorsqu'il s'agit de l'appartenance à des personnes ou à des lieux. Les animateurs jeunesse doivent aider les jeunes à développer ces deux types d'appartenance et, heureusement, la clé est toujours (et encore) l'inclusion.

Utopies et dystopies pour l'inclusion

L'inclusion englobe l'égalité, la liberté, l'égalité d'accès à l'éducation et aux soins de santé pour tous, indépendamment de la religion, de la couleur de peau, de l'orientation sexuelle ou de l'origine ethnique, ainsi que la paix dans le monde. Une liste impressionnante, n'est-ce pas ? Ce sont les principales valeurs des utopies. Nous sommes probablement tous d'accord pour dire que la construction d'une utopie parfaite pourrait être le but ultime du monde, même si nous nous dirigeons vers des dystopies basées sur le contrôle, la pauvreté, l'inégalité et l'interdiction des pensées indépendantes. Comme nous l'avons dit précédemment, si nous travaillons ensemble pour remplir cette mission, nous pourrions atteindre les objectifs de développement durable, dont les idées sont assez proches de celles des utopies. L'inclusion est vitale pour le partenariat du projet EUtopia, et nous considérons le concept des utopies et des dystopies comme une base parfaite pour comprendre et construire l'idée d'inclusion. Puisque les utopies sont basées sur une inclusion et une égalité parfaitement établie, et que les dystopies sont destinées à détruire même les graines de l'inclusion, ce





contraste peut nous aider à comprendre la différence entre ces idées homologues et à sensibiliser les prochaines générations afin de prévenir les problèmes futurs et d'évoluer vers une société plus inclusive. Nous avons décidé d'utiliser les cadres des utopies et des dystopies comme concept innovant parce que nous pensons qu'il est essentiel de donner aux jeunes les moyens de sortir des sentiers battus et de laisser leurs rêves devenir de plus en plus grands pour qu'ils croient et prennent conscience qu'ils peuvent provoquer des changements fondamentaux dans la société.

L'idée principale est d'imaginer un monde idéal et de réfléchir aux étapes qui nous mènent à cette idée. Ainsi, à partir du meilleur scénario ou de l'objectif principal, ils peuvent réfléchir à l'envers afin de définir les premières étapes et la tâche à accomplir pour parvenir à une société meilleure ou même, à la fin, parfaite. Bien entendu, cela ne signifie pas que les animateurs jeunesse doivent encourager et équiper les jeunes pour qu'ils identifient un objectif impossible et inatteignable de rédemption ou de sauvetage du monde, seul et immédiatement. Il est également essentiel de comprendre qu'il s'agit d'un processus à long terme qui nécessite beaucoup d'efforts et de personnes, mais que même les petites choses qu'ils peuvent faire dans leur vie quotidienne peuvent nous rapprocher de plus en plus, et que l'objectif final vaut la peine d'être défendu.

Au cours du projet, nous organiserons un concours à l'échelle européenne parmi les jeunes pour les encourager à réfléchir à des utopies possibles et souhaitables, et nous donnerons l'occasion à certains d'entre eux de participer à notre formation, au cours de laquelle nous leur apprendrons à mettre leurs idées en œuvre. Par la suite, ces petits projets seront disponibles sur le site web du projet en tant qu'inspirations et bons exemples pour ceux qui veulent travailler sur leurs idées au niveau local, régional, national ou international. Le site web du projet permettra la mise en réseau et le partage d'autres bons exemples afin de soutenir les jeunes utopistes et de leur donner les moyens de faire les premiers pas vers un avenir meilleur.





ENVIRONNEMENT ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

Utopies et dystopies environnementales

Que sont les utopies et les dystopies environnementales ?

Des aspects des questions environnementales et du changement climatique peuvent apparaître dans pratiquement tous les récits utopiques ou dystopiques, puisque par définition l'environnement nous entoure, et que tout récit se déroule donc dans une forme ou une autre d'environnement. Les utopies et dystopies liées à l'environnement et au changement climatique critiquent souvent l'impact de l'homme sur la nature (diminution de la biodiversité, propagation de maladies, difficulté à cultiver des aliments, etc) l'épuisement de l'environnement à soutenir la vie (humaine) et la concurrence pour les ressources. Elles visent à alerter sur les menaces qui pèsent sur l'environnement et à inciter le lecteur ou le spectateur à réfléchir à l'impact environnemental de son mode de vie (ou de son mode de vie imaginaire). Si l'on considère que les utopies ne sont jamais des situations parfaites, les utopies environnementales permettent de nuancer tout discours prônant un simple retour à des modes de vie prétendument plus naturels, ce qui peut jeter le doute sur la médecine et la technologie, ainsi que sur les injustices sociales ou la concurrence pour les ressources.

En définitive, les utopies et les dystopies environnementales mettent en lumière le fait que les questions environnementales sont pleinement liées à la société, à la politique et à l'économie.

Œuvres fondatrices

Les dystopies sur la crise écologique ne sont devenues célèbres que dans les années 1970. « Soylent Green », film de 1973 adapté du roman « Make Room ! Make Room ! » écrit par Harry Harrison et réalisé par Richard Fleischer, est l'une des premières et des plus célèbres dystopies écologiques. Le roman se





concentre sur les conséquences négatives de la surpopulation sur l'environnement, avec une orientation politique et psychologique.

Le terme « Écotopie » est utilisé pour parler des dystopies qui sont liées à des sujets écologiques. Il provient d'un livre célèbre portant le même nom, « Ecotopia », écrit par Ernest Callenbach et publié en 1975. Dans ce livre, trois États de la côte ouest des États-Unis ont décidé de faire sécession et de créer une société écologique radicale dans un isolement total. Le livre s'interroge également sur l'équilibre entre l'individualité et la communauté et sur la recherche du bonheur et de l'épanouissement.

L'écotopie naît de la volonté de réparer les dommages causés à la planète. Mais cet objectif ne doit pas être généré par la dystopie de l'angoisse d'une catastrophe climatique, mais par la réalisation de l'espoir que les humains peuvent sauver la Terre pour la rendre meilleure pour tous, y compris pour les générations futures. De ce sentiment découle l'effort de se changer soi-même et de changer le monde. Les applications plus ou moins concrètes de cette dimension de l'utopie ne manquent pas. L'une d'entre elles est le « Solarpunk », qui, en plus d'être un genre littéraire et une esthétique, est aussi un mouvement né dans les années 1910 de ce siècle. Andrew Dana Hudson, écrivain et membre du Centre pour la science et l'imagination de l'université d'Arizona, l'appelle « un effort collaboratif pour imaginer et concevoir un monde de prospérité, de paix, de durabilité et de beauté, réalisable avec ce que nous avons et à partir de l'endroit où nous sommes maintenant ».

Le Solarpunk imagine donc un avenir meilleur et élabore des stratégies opérationnelles pour le rendre possible, en mettant en avant des sentiments et des demandes de progrès collectif, organique, équitable, écologique et inclusif. Il préfère l'espoir à l'optimisme, qu'il comprend comme l'espoir d'un avenir meilleur et la possibilité concrète de le construire. Le Solarpunk envisage d'autres sociétés désurbanisées dans lesquelles la nature n'est plus évincée à l'intérieur de périmètres mais devient la racine des villes futures. Le mouvement veut offrir non pas des avertissements mais des solutions, par exemple pour vivre confortablement même sans combustibles fossiles, pour gérer équitablement la rareté des ressources naturelles et pour être plus responsables envers nos semblables et la planète que nous habitons. « D'un point de vue esthétique, le Solarpunk remet la nature au centre et la regarde d'une manière réfléchie, différente de ce qui a été fait dernièrement. (...) Le biomimétisme, l'inspiration et l'utilisation de matériaux, de motifs et de modèles inspirés de la nature, consiste à incorporer ou à fusionner de tels éléments dans les infrastructures urbaines, les bâtiments publics et





privés et les tissus des vêtements. Au lieu de représenter la nature avec des outils artificiels, on imite ses processus naturels. ».

Les jeunes sont préoccupés par l'environnement mais se sentent impuissants

Les jeunes étant moins présents ou visibles dans l'arène politique, ils sont souvent perçus comme désintéressés et peu enclins à participer à la société en tant que citoyens. Pourtant, le plus souvent, ils se sentent réellement concernés par les questions sociétales, et l'on peut affirmer qu'ils s'engagent autrement que par les moyens institutionnels traditionnels, par exemple sur les réseaux sociaux ou par leurs choix de consommation. L'un des domaines dans lesquels les jeunes peuvent s'engager différemment et qui les préoccupe réellement est l'environnement et le changement climatique.

Depuis l'été 2018, les préoccupations des jeunes en matière d'environnement et de changement climatique ont été encore plus mises en lumière qu'auparavant avec les grèves scolaires « Fridays for Future » et les mouvements qui ont suivi.

L'enquête #ClimateOfChange (Dunne & Bijwaard, 2021), menée par IPSOS et financée par la Commission européenne, a interrogé plus de 22 000 jeunes de l'UE issus de 23 pays en 2020, et a révélé que près de la moitié d'entre eux (46 %) considèrent le changement climatique comme l'un des problèmes les plus graves auxquels le monde est confronté, le deuxième étant la dégradation de l'environnement (44 %), même si l'enquête a été menée en pleine pandémie de COVID-19.

En outre, selon l'évaluation des compétences globales PISA 2018, 79 % des jeunes de 15 ans des pays de l'OCDE sont conscients du changement climatique et de la nécessité d'agir pour y remédier (79 %). Toutefois, s'ils en sont conscients, seuls 57 % d'entre eux, en moyenne, pensent pouvoir faire quelque chose pour résoudre ces problèmes.





L'éducation des jeunes et le développement de leur sens de l'action pourraient être la clé

C'est pourquoi le rapport note que les jeunes ont besoin « d'un sentiment d'autonomie et d'action pour faire une réelle différence » (Schleicher, 2021). Cette nécessité est également soutenue par la Commission européenne, qui a identifié une approche positive de l'enseignement de l'environnement et du changement climatique comme étant essentielle pour donner aux élèves un sentiment d'autonomie (Commission européenne, 2022).

Donner un sentiment d'autonomie aux étudiants et les guider vers une approche plus positive peut être la clé de la lutte contre l'éco-anxiété, car le fait de formuler les sujets relatifs à l'environnement et au changement climatique uniquement dans un discours négatif peut rendre les étudiants anxieux et les faire se sentir impuissants à agir (INSERM, 2022).

Une enquête publique a été menée pour étayer la recommandation du Conseil européen sur l'apprentissage pour un environnement durable, qui souligne le rôle essentiel de l'éducation et de la formation pour aider les gens à comprendre et à agir en faveur de la durabilité environnementale, l'éducation et la formation ayant été classées comme le secteur le plus important par 71 % des personnes interrogées, devant les organismes publics et les gouvernements (56 %) et les médias (34 %) (Commission européenne, 2022).

Les recommandations de la Commission européenne considèrent également la participation des jeunes et les activités de plein air comme des moyens d'éducation à l'environnement, ce qui révèle l'impact potentiel de la création de ressources pour enseigner, apprendre et réfléchir à l'environnement et au changement climatique dans tous les domaines.

Dans ce contexte, où se rencontrent le travail de jeunesse, l'éducation à l'environnement, l'agence, l'utopie et la dystopie ?





Comment les utopies et les dystopies peuvent-elles inciter les jeunes à agir en faveur de l'environnement et du changement climatique ?

Utiliser les utopies et les dystopies comme outils pour éduquer les jeunes à l'environnement et au changement climatique peut sembler contre-intuitif à première vue. Après tout, les utopies ne sont-elles pas trop parfaites pour être transposées dans le monde réel, et les dystopies trop négatives pour inspirer une action positive ? L'utopie et la dystopie ne risquent-elles pas de simplifier à l'extrême les choses, qu'il s'agisse de connaissances environnementales ou politiques ? Ces concepts ne sont-ils pas de toute façon trop manichéens ?

La fiction peut servir de terrain de discussion plus neutre

Rappelons tout d'abord les définitions des utopies et des dystopies présentées précédemment. Il s'agit dans les deux cas de fictions qui visent à nous aider à explorer ce que pourraient être des choses bonnes ou mauvaises, comment de bonnes idées pourraient tourner mal, ou comment de mauvaises situations pourraient inspirer l'action. Nous suggérons que les utopies et les dystopies, parce qu'elles sont des fictions, peuvent offrir un terrain plus neutre pour le débat et la discussion.

Les jeunes vivent peut-être dans une ère d'information constante, mais c'est aussi une ère de défis quant à la manière de traiter l'information. Les « fake news » sont omniprésentes, le discours politique tend à se polariser et la confiance dans les sciences semble se fonder sur l'idéologie. Dans ce contexte, non seulement l'esprit critique des jeunes est constamment mis à l'épreuve, mais tous leurs choix ou opinions politiques peuvent les conduire à être étiquetés par les autres, qu'il s'agisse de leurs amis, de leur famille, de leur école et de leurs enseignants, ou de leurs employeurs. Il est donc difficile de poser des questions sur des sujets polarisants, tels que ceux liés à l'environnement et au changement climatique, ou de prendre position pour ou contre quelque chose par crainte de réactions négatives.

Si elle est introduite correctement, la fiction peut fournir une base plus neutre pour explorer les sujets liés à l'environnement et au changement climatique. Premièrement, dans la fiction, personne n'en sait plus que les autres : si un groupe regarde un film ou lit un livre, il se voit présenter un monde fini qui





peut être plus facile à appréhender que notre réalité. Cela vaut même pour les univers étendus avec de longues intrigues, car il est possible d'expliquer une situation dans les limites d'un livre, d'un épisode ou d'un film.

Deuxièmement, dans le prolongement de ce premier point, il est acceptable de simplifier les représentations, au moins pour permettre une première lecture ou compréhension d'une histoire. Cela permet à ceux qui pourraient ne pas se sentir à l'aise ou équipés pour aborder un sujet donné de prendre le risque de l'explorer sans se demander constamment s'ils ont raison ou tort dans leurs hypothèses et sans avoir le sentiment qu'ils pourraient être jugés pour celles-ci.

Deuxièmement, bien que les personnages et les situations décrits puissent être similaires à la réalité, l'utilisation d'exemples fictifs nous permet d'explorer des situations moins personnelles, ce qui peut favoriser un dialogue plus serein entre des jeunes qui ont des opinions différentes.

La fiction peut réduire la barrière à la connaissance scientifique

Ce qui peut différencier l'éducation à l'environnement et au changement climatique des autres domaines de citoyenneté, c'est qu'elle nécessite une culture de base en sciences. Dans « sciences », au pluriel, car les sujets liés à l'environnement et au changement climatique nécessitent des connaissances dans tous les domaines des sciences et de l'ingénierie : biologie, sciences de la terre, énergie, gestion des déchets, chimie, etc.

Par conséquent, nous ajouterions que l'éducation à l'environnement est également une question d'inclusion : les résultats de l'enquête PISA 2018 ont révélé que les jeunes de 15 ans qui ont obtenu les meilleurs résultats aux questions sur les sciences de l'environnement étaient les plus familiers avec les questions environnementales complexes. Cela contraste avec les élèves ayant de moins bons résultats en sciences, qui « ont souvent fait état d'un optimisme presque naïf selon lequel les défis environnementaux disparaîtront à l'avenir » (Schleicher, 2021).

Par conséquent, l'utilisation de la fiction nous permet une fois de plus de simplifier les sujets abordés. Par exemple, si une histoire part du fait que la pollution d'une entreprise malveillante rend malades les habitants de certaines régions, le lecteur n'a pas besoin d'éliminer d'autres problèmes sous-jacents qui pourraient contribuer à justifier que les gens sont malades pour d'autres raisons, du moins dans les





limites de l'histoire en question. Par conséquent, un groupe ayant des connaissances scientifiques diverses peut travailler ensemble dans un contexte fictif. En retour, l'exploration de sujets scientifiques peut donner aux jeunes les moyens d'explorer ces connaissances dans la réalité.

Mise en garde contre les risques de simplification et d'héroïsation

Les éducateurs et les jeunes eux-mêmes doivent toutefois garder à l'esprit une limite : les jeunes ne doivent pas aborder les problèmes de la vie réelle uniquement à travers le prisme d'une simplification excessive (le bien contre le mal) ou placer toutes les histoires sous l'angle de l'héroïsation.

Les formateurs et les jeunes eux-mêmes devraient s'inspirer des utopies et des dystopies pour analyser de manière critique ce qu'ils peuvent retenir des deux côtés et ce qui est souhaitable et réalisable dans la vie réelle. Ils peuvent agir comme des miroirs à travers lesquels nous pouvons explorer les futurs possibles, et travailler pour les atteindre ou les éviter.

Le risque collatéral de la simplification est l'héroïsation. Loewen définit l'héroïsation comme le processus de narration par lequel des personnes sont transformées en héros qui marquent l'histoire, et dépeignent ces personnes comme des « créatures parfaites sans conflit, sans douleur, sans crédibilité ou sans intérêt humain ». (Loewen, 1995). Cette approche peut facilement être mise en avant par les réseaux sociaux, qui se nourrissent d'histoires exceptionnelles. S'il ne faut pas diminuer les mérites de ceux qui peuvent être perçus comme des « héros », il ne faut pas non plus les présenter comme des objectifs idéaux inatteignables. Par exemple, dans le domaine de l'activisme environnemental, la figure de Greta Thunberg est souvent héroïsée ou, au contraire, vilipendée. En fin de compte, les jeunes devraient garder à l'esprit qu'elle, et tous les autres activistes dans n'importe quel domaine, ne sont que des êtres humains et qu'ils ont à la fois des qualités et des défauts.

Un autre risque de l'héroïsation est que les jeunes comparent leur action ou leur projet à d'autres, et se sentent découragés s'ils ne réalisent pas ce qu'ils considèrent comme de grandes choses aussi rapidement que ce que d'autres ont apparemment fait, selon l'histoire racontée à leur sujet sur les réseaux sociaux. Pour faire face à ce risque, il est préférable de ne pas s'intéresser uniquement aux grandes personnalités, mais plutôt de se concentrer sur leur projet (ou celui des autres). Cela peut





aider ceux qui n'ont pas confiance en eux à s'impliquer dans des projets, même s'ils n'ont pas l'impression que leur contribution à une initiative aura un impact mondial qui fera la une des journaux.

Bien que ces risques ne doivent pas être ignorés, ils ne constituent pas des obstacles absolus à l'utilisation des utopies et des dystopies dans la formation et le travail de jeunesse, mais les formateurs et les jeunes doivent garder ces risques à l'esprit pour rester critiques et travailler d'une manière constructive adaptée à la portée de leur projet.





CONCLUSION

Dans ce manuel, nous avons examiné les origines et l'évolution des concepts d'utopie et de dystopie, leurs références culturelles dans les contextes des pays partenaires du projet et leur utilisation dans le domaine pédagogique. Nous avons également vu comment ces concepts peuvent être utilement déclinés dans certains domaines spécifiques : la politique et la participation civique, la lutte contre les discriminations, l'environnement et le changement climatique et comment l'utopie doit envisager les domaines de l'inclusion.

L'un des principaux objectifs d'« EUtopia » est de rassembler des outils et des activités pour rapprocher les jeunes de l'engagement actif et de la participation à travers les concepts d'utopie et de dystopie. En effet, les parcours éducatifs contemporains laissent encore trop peu de place aux utopies.

Or, en matière d'éducation, il n'y a rien de plus sérieux que l'utopie.

Pour les jeunes, travailler sur les utopies signifie avoir la possibilité de participer à des activités qui, partant de l'observation du monde et de la prise de conscience de sa condition et de ses problèmes, conduisent à l'action, à la création de projets qui peuvent changer le monde, en changeant les règles considérées comme les plus injustes par les jeunes eux-mêmes, et en expérimentant aussi la complexité des processus de décision.

Au contraire, il est nécessaire que les jeunes voient des utopies en action, ce qui leur permet de se sentir acteurs du changement. La pédagogie du « faire ici » englobe la pédagogie de l'« action » en approfondissant les degrés de conscience des jeunes. Avec les actions utopiques, on ne se contente pas d'imaginer, on agit. La dimension de la formation est étroitement liée au degré d'implication active des jeunes. C'est un lien indissociable, deux pratiques complémentaires, une conjonction qui contient tout le sens pédagogique des utopies.

C'est pour cette raison qu'il est nécessaire que les jeunes soient soutenus et guidés par des opérateurs dûment formés, des jeunes professionnels qui ont précisément pour mission de favoriser l'implication d'autres jeunes, même dans les moindres détails.





Ce projet s'adresse essentiellement aux jeunes. Cependant, dans les utopies, une logique purement générationnelle ne peut s'appliquer.

Ce projet doit aussi être global, pour tous. Et c'est précisément parce qu'il appartient à tous que les jeunes ont une égale dignité, qu'ils ne sont pas minoritaires mais qu'ils ont le droit d'être là, maintenant, aujourd'hui, prêts à changer. C'est le défi des communautés locales, des pays individuels, de l'ensemble de l'Europe, mais aussi de la communauté mondiale.

Les utopies fonctionnent parce qu'elles ne sont pas un autre jeu, un autre « espace dédié », mais parce qu'elles sont une prise en charge sérieuse de la responsabilité collective, qui part des jeunes générations mais qui englobe tout le monde, sans exception.





BIBLIOGRAPHIE :

Antonio Papisca, Il diritto della Dignità umana, Marsilio Editori 2010

Benni, S. (1993) "Elianto"

Access to rights – Youth – www.coe.int. (n.d.). Youth. <https://www.coe.int/en/web/youth/access-to-rights>

Bradbury, R. (1951). "Fahrenheit 451". Ballantine Books.

Bregman, Rutberg (2017). "Utopia for realists"

Callenbach, E. (1975). "Ecotopia". Banyan Tree Books.

Carraz, M. (2022, October 21). "Dossier: Qu'est-ce que la dystopie? (1/4 – Définition de la dystopie). SyFantasy.

<https://syfantasy.fr/dossiers/dossier-quest-ce-que-la-dystopie-1-4-definition-de-la-dystopie/#:~:text=Une%20d%C3%A9finition%20de%20la%20dystopie%20par%20les%20points%20communs%20de,%20nationalismes%20etc%E2%80%A6>.

Casterman – Les Cités obscures. (n.d.). Casterman. <https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Collections-series/bd-ado-adultes/les-cites-obscures>

Culturalstudiesleuven. (2019, October 29). Between Utopia and Dystopia. Cultural Studies Leuven.

<https://culturalstudiesleuven.net/2019/10/29/between-utopia-and-dystopia/>

CESIE. (2019, November 15). Inclusive Youth Work Practices and Approaches – CESIE.

<https://cesie.org/en/studies/inclusive-youth-work-practices-and-approaches/>

CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée). (2021, March 4), "Comment la dystopie a marqué de cinéma français", https://www.cnc.fr/cinema/actualites/comment-la-dystopie-a-marque-le-cinema-francais_946421

Code of Ethics – The Institute for Youth Work – Membership. (2021, March 6). Institute for Youth Work.

<https://iyw.org.uk/code-of-ethics/>

Cuarón A. (Director). (2006). "Children of Men" [Film]. Universal Pictures

Damasio, A. (1999). "La Zone du dehors". Cylibris.

Deléage, J. (2008). Utopies et dystopies écologiques. *Écologie & politique*, 37, 33-43.

<https://doi.org/10.3917/ecopo.037.0033>

Dunne A., Bijwaard D. (2021), Pan-European Survey: Main multi-country report. IPSOS-Multi-Country-Report-complete.FINAL_.pdf (kinstacdn.com)

Ernest Callenbach, Ecotopia, Castelvechi 2012

Ernst Bloch, Il principio speranza, Mimesis 2019

EU Anti-Discrimination Law. (n.d.). <https://era-comm.eu/eu-anti-discrimination-law/>





- European Youth Forum. (2014). Discrimination. Retrieved June 29, 2023, from <https://tools.youthforum.org/policy-library/wp-content/uploads/2021/04/Multiple-discrimination-and-young-people-in-Europe.pdf>
- Fandor Channel, (2017, July 23). "The Greatest Dystopian Films of All Time", YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=-l-YhJ9-_B4
- Farkas, D. (2019). Utópia vagy apátia?
- Feldmár, András (2020) "A tudatállapotok szivárványa"
- Finnegan L. (Director). (2019). "Vivarium" [Film]. Vertigo Releasing and Wildcard Distribution
- Fleischer, R. (Director). (1973). "Soylent Green". [Film]. Metro-Goldwyn-Mayer.
- François Schuiten and Benoît Peeters , 1982, Les Cités obscures
- Godard, J-L. (Director). (1965). "Alphaville, une étranger aventure de Lemmy Caution" [Film]. Athos Film.
- Green, Emma (2017). "Seeking an Escape From Trump's America"
<https://www.theatlantic.com/politics/archive/2017/01/anarchism-intentional-communities-trump/513086/>
- Grimbaudo, G. (2021) "Utopia e illusione in immagine nella letteratura di Italo Calvino"
- Guzzanti, S. (2021) "2119 - La disfatta dei Sapiens"
- Harrison, H., (966). "Make Room! Make Room!". Doubleday.
- Home - Europe goes local. (2022, July 25). Europe Goes Local. <https://europegoeslocal.eu/home/>
- Huxley, A. (1931). "The Brave New World". Chatto & Windus.
- Inclusiveness: Building Stronger Connections. (n.d.). Youth Work Professionals - ACT for Youth. https://actforyouth.net/youth_development/professionals/inclusiveness.cfm
- INSERM Press Office (2022, January 14th) 'L'éco-anxiété, une maladie mentale, vraiment ?', inserm.fr. Available at: <https://presse.inserm.fr/en/leco-anxiete-une-maladie-mentale-vraiment-2/44466/>
- Jacques Sternberg. (1956) La sortie est au fond de l'espace
- Krasicki I. (1776). "Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki". (n.d.)
- Krasinski Z. (1835). "Nie-Boska Komedia". Noir sur blanc.
- La sortie est au fond de l'espace - Jacques Sternberg - Babelio. (n.d.). Babelio. <https://www.babelio.com/livres/Sternberg-La-sortie-est-au-fond-de-lespace/234572>
- Lawrence F . Ross G. (Directors). (2012). "The Hunger Games" [Film]. Lionsgate
- Lem S. (1955). "Obłok Magellan". Iskry.
- LibGuides: Dystopias & Utopias: Utopias. (n.d.). <https://libraryguides.mdc.edu/topias#:-:text=Characteristics%20of%20a%20Utopian%20Society&text=Citizen%20have%20no%20fear%20of%20the%20outside%20world.&text=Citizens%20live%20in%20a%20harmo>





[nious%20state.&text=The%20natural%20world%20is%20embraced%20and%20revered.&text=Citizens%20e
mbrace%20social%20and%20moral%20ideals.](#)

Loewen, J.W. (1995) *Lies My Teacher Told Me: Everything Your American History Textbook Got Wrong*. The New Press, New York.

Luneau, A. (2020, April 1). "Lisez "Écotopia" de Ernest Callenbach, une façon de (re)penser le monde d'aujourd'hui...", Radio France, France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/lisez-ecotopia-de-ernest-callenbach-une-facon-de-re-penser-le-monde-d-aujourd-hui-3590826>

Machulski J. (Director). (1984). "Seksmisja". Zespół Filmowy Kadr.

Madách; Imre (1862) : "Az ember tragédiája"

Mantel, M. (2021, June 10). "L'écologie dans la science-fiction cinématographique". La Fabrique Ecologique. <https://www.lafabriqueecologique.fr/lecologie-dans-la-science-fiction-cinematographique/>

Miami Dade College, (2019, August 28). "Dystopias & Utopias: Dystopias", <https://libraryguides.mdc.edu/c.php?g=957851&p=6914808>

Minard, C. (2007). "Le dernier Monde". Denoël.

Mór; Jókai (1872): "Az aranyember"

More, Thomas (1551). "Utopia"

Mourgues, E. (2022, November 7). ""Soleil Vert", il y a 50 ans la science-fiction avait prédit 2022". Radio France, France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/soleil-vert-il-y-a-50-ans-la-science-fiction-avait-predit-2022-1985152>

Mugnier, P. (2021, January). "Utopia and Dystopia as Critical Representations of Reality", Between Anxiety and Hope Two Fundamental Aspects of the Human Condition, n°02, Humanities Arts & Society Magazine <https://humanitiesartsandsociety.org/magazine/utopia-and-dystopia-as-critical-representations-of-reality/>

Non-discrimination. (n.d.). European Commission. https://commission.europa.eu/aid-development-cooperation-fundamental-rights/your-rights-eu/know-your-rights/equality/non-discrimination_en

Ogilvie, G., Miller, G. (Directors). (1979). "Mad Max" [Film]. Kennedy Miller Productions.

Orwell, G. (1949). "1984". Secker and Warburg.

Rabelais, F. (1534). "Gargantua".

Radio France, (2023, January 4). , "La dystopie, entre peur et fascination", Zoom zoom zen radio podcast from France Inter, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-mercredi-04-janvier-2023-8904987>

Rizzarelli, G. (2002) "La città di carta e inchiostro: «Le città invisibili» di Italo Calvino e la letteratura utopica"

Robin E. (2016 May 19). "Littérature young adult, dystopie et société de l'information". <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01401375/document>





- Sapochnik, M. (2018). "Altered Carbon" [Serie]. Skydance Media, Mythology Entertainment.
- Schleicher, A. (2021), Green at fifteen – what schools can do to support the climate.
<https://oecdutoday.com/green-at-fifteen-schools-support-climate/>
- Schyns, M. (2021, January 12). 14 Belgian cult movies you have to watch at least once in a lifetime -. Imagine Belgium. <https://imaginebelgium.be/en/14-belgian-cult-films-you-have-to-watch-at-least-once-in-a-lifetime/>
- Vivarium - Urban Horror Dystopia directed by Lorcan Finnegan. (n.d.). <https://www.duart.hr/news/jesse-eisenberg-and-imogene-pots-in-ireland-danmark-belgium-co-production>
- Serreau, C. (Director). (1996). "La Belle Verte". [Film]. Les Films Alain Sarde.
- Silvano Agosti, Lettere dalla Kirghisia, L'Immagine Edizioni 2004
- Szathmáry; Sándor (1941) : "Kazohinia"
- The Editors of Encyclopaedia Britannica. (1998, 20 juli). Utopia | Definition, Examples, & Facts. Encyclopedia Britannica. <https://www.britannica.com/topic/utopia>
- Tisdall, N. (2016, November 4). Postcard from Belgium: the birthplace of utopia. Financial Times.
<https://www.ft.com/content/2f94aa6a-a0f8-11e6-891e-abe238dee8e2>
- Transforming our world: the 2030 Agenda for Sustainable Development | Department of Economic and Social Affairs. (n.d.). <https://sdgs.un.org/2030agenda>
- Uda, K., Miyamoto, M.S., H., Fukazawa, T., Nagamine, T. (1999) "One Piece". [Anime]. Toei Animation.
- Van Dormael J. (Director). (2009). "Mr Nobody" [Film]. Belga Films
- Villeneuve, D. (2021). "Dune". [Film]. Legendary Pictures.
- Voltaire. (1759). "Candide ou l'Optimisme".
- Weir P. (Director). (1998). "The Truman Show" [Film]. Paramount Pictures
- Wells, H.G. (1905). "Modern Utopia"
- What is Youth Work – NYA. (n.d.). <https://www.nya.org.uk/career-in-youth-work/what-is-youth-work/#:~:text=Youth%20work%20values&text=Utilising%20young%20people's%20view%20of,stronger%20relationships%20and%20collective%20identities.>
- Youth work – Youth – www.coe.int. (n.d.). Youth. <https://www.coe.int/en/web/youth/youth-work>
- YOUTH WORK FOR INCLUSION OF YOUNG PEOPLE WITH DISABILITIES. (n.d.). SALTO-YOUTH. Retrieved June 21, 2023, from <https://www.salto-youth.net/downloads/4-17-2775/YOUTH%20WORK%20FOR%20INCLUSION%20OF%20YPD.pdf>
- Zamiatine, E. (1920). "We". Gallimard.





ANNEXE — RÉFÉRENCES CULTURELLES D'UTOPIES ET DYSTOPIES

- ✦ Alexis Sweet, Laszlo Barbo, 2023, "The Fantastic 5" [Series], RTI – Lux Vide
- ✦ Andrew Stanton, 2008, "Wall-E", Pixar Animation Studios, Walt Disney Pictures.
- ✦ Atwood, Margaret, 1939-. The Handmaid's Tale. New York: Anchor Books, a division of Penguin Random House LLC, 1998.
- ✦ Beethoven, L. (1824) Symphony No.9 "Ode to Joy" (also known as the anthem of Europe)
- ✦ Bethesda Game Studios. (2015). *Fallout 4* [Video game]. Bethesda Softworks.
- ✦ Bosch Hieronymus. "The Garden of Earthly Delights." 1490-1500. Grisaille, Oil on oak panel. 185.8cm x 390 cm. Prado, Madrid. Museo del Prado
- ✦ Charlie Brooker, Annabel Jones, 2011, "Black Mirror" [series], Charlie Brooker, Annabel Jones
- ✦ Edoardo Bennato, 1980, "L'isola che non c'è" [Song], SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT
- ✦ Huxley, A. (2010). Brave new world. Vintage.
- ✦ James DeMonaco, 2013, "American Nightmare" [Film], Blumhouse Productions.
- ✦ John Lennon (1971). Imagine. Imagine, Ascot Sound, Record Plant East, New York City, Apple
- ✦ Lem, S. (1970). Solaris. Harvest/HBJ.
- ✦ Lowry, L. (2014). The Giver. HarperCollins.
- ✦ Niccol,A. (1998) The Truman Show [Film] Scott Rudin Productions.
- ✦ Orwell, G. (1946). Animal farm. New York, NY: Harcourt.
- ✦ Orwell, G. (1949). Nineteen Eighty-Four. Penguin Classics.
- ✦ Plato (c.375 BC) Republic
- ✦ Riccardo Milani, 2013, "Welcome President!" [Film]
- ✦ Riccardo Milani, 2024, "A world apart" [Film], Medusa
- ✦ Swift, Jonathan, 1667-1745. Gulliver's Travels. New York :Harper, 1950.
- ✦ Sydney Sibilia, 2020, "Roses Island" [Film], 01 Distribution
- ✦ U2 (1987) "Where the Streets Have No Name" The Joshua Tree, Windmill Lane Studios [Song]
- ✦ Ubisoft, 2020, "Watch Dogs: Legion" [Video Game], Ubisoft.
- ✦ Vasarely,V. (1970) "Plasti-cité"





✦ Zep, 2022, "Ce que nous sommes", Rue de Sèvres.



Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

